

The MAPLE LEAF La FEUILLE D'ÉRABLE

30 May 2007, Vol. 10, No. 16

Le 30 mai 2007, vol. 10, n° 16

■ ■ ■ In this week's issue/Cette semaine, dans ce numéro ■ ■ ■



Soldiers from Hamilton's Argyll and Sutherland Highlanders of Canada and St. Catharine's Lincoln and Welland Regiment move through a trench system to flush out "terrorists" who have set up camp just outside of Tillsonburg, Ont.

Des soldats des Argyll and Sutherland Highlanders of Canada et du St. Catharine's Lincoln and Welland Regiment traversent un réseau de tranchées afin de débusquer des terroristes qui ont établi leur camp à l'extérieur de Tillsonburg, en Ontario.

Page 3

MAPLE STORM

Kuwait medals/La Médaille koweïtienne	4	Navy/Marine	10-11
TRIDENT FURY	6	Army/Armée de terre	12-13
Air Force/Force aérienne	8-9	CFPN/BPFC	Supplement/Supplément



National
Defence

Défense
nationale

Canada

Showing appreciation for the work they are doing



In celebration of International Nurses Week, Lt Col C. J. Côté, along with Marlene Smadu, Canadian Nurses Association; Shelley Kohut, Johnson & Johnson Inc. and Capt Odette Rioux fill care packages containing "a little piece of home" for nurses serving with the Canadian and Allied Forces in Afghanistan.

Pour souligner la Semaine internationale de l'infirmière, le Lt Col C. J. Côté, Marlene Smadu, de l'Association des infirmières et des infirmiers du Canada, Shelley Kohut, de Johnson & Johnson Inc., et le Capt Odette Rioux ont rempli des paquets cadeaux contenant « un petit quelque chose de chez nous » pour les infirmières qui servent au sein des Forces canadiennes et des forces alliées en Afghanistan.

Remercier les infirmières et les infirmiers de leur travail

Afin de souligner la journée internationale de l'infirmière, l'Association des infirmières et infirmiers du Canada (AIIC) et les entreprises canadiennes de la société Johnson & Johnson enverront des paquets-cadeaux aux infirmières et aux infirmiers qui servent au sein des Forces canadiennes et des forces alliées en Afghanistan.

Lors d'une conférence de presse tenue sur la colline du Parlement le 15 mai, Marlene Smadu, présidente de l'AIIC, a félicité ces gens de leur participation à l'effort mondial visant à établir la paix et la stabilité en Afghanistan et à favoriser le développement de ce pays.

« Nous savons qu'il s'agit d'une mission difficile et dangereuse et nous sommes reconnaissants de tout ce que nos infirmières et nos infirmiers font pour servir le Canada et aider les moins fortunés de ce coin de la planète », a déclaré Mme Smadu. « Grâce à la générosité de la société Johnson & Johnson du Canada, nous avons été en mesure d'envoyer un petit quelque chose de chez nous aux infirmières et infirmiers à l'étranger afin de les remercier, au nom des Canadiens, de tous les efforts qu'ils déploient. »

Les paquets-cadeaux ont été créés à l'aide de suggestions d'infirmières qui reviennent tout juste de Kandahar. « Pour

les infirmières, ces paquets sont un cadeau du ciel », explique le Capitaine Odette Rioux, revenue d'Afghanistan en février 2007. « Nos familles nous manquent et ces paquets nous rappellent que quelqu'un pense à nous, nous appuie et veut nous montrer qu'il aime le travail que nous faisons. »

Les paquets contiennent des stéthoscopes, des couvertures et des oreillers confortables, des gateries à manger, de l'écran solaire, des trousseaux à pédicure, etc. « Ces paquets ne sont qu'un mince témoignage de notre gratitude en ce qui concerne leur dévouement à la profession d'infirmière et à la santé et au bien-être des soldats canadiens, de nos alliés et d'autres personnes dans cette région », a affirmé Shelley Kohut, directrice des communications, des affaires publiques et de la philanthropie chez Johnson & Johnson Inc.

L'Association des infirmières et infirmiers du Canada est un forum national pour les infirmières et infirmiers autorisés du Canada. Il s'agit d'une fédération de 11 associations provinciales et territoriales, qui se charge d'élaborer la réglementation à l'intention des infirmières et infirmiers autorisés. L'AIIC croit qu'un système de santé durable finance par l'État et à but non lucratif est tributaire du dynamisme des infirmières et infirmiers.

To commemorate International Nursing Day, the Canadian Nurses Association (CNA) and the Johnson & Johnson companies in Canada are sending care packages to nurses serving with the Canadian and Allied Forces in Afghanistan.

At a news conference held on Parliament Hill May 15, Marlene Smadu, president of the CNA, commended these nurses on the contribution they are making to the global effort of bringing peace, stability and development to Afghanistan.

"We recognize this is a difficult and dangerous mission and appreciate all that our nurses are doing to serve Canada, and to help those less fortunate in this troubled part of the world," said Ms. Smadu. "Thanks to the generosity of the Johnson & Johnson companies in Canada, we are able to send a little piece of home to our nurses abroad to demonstrate Canada's deep gratitude for their efforts."

The care packages were created with input from nurses who have just returned from Kandahar. "For our nurses these packages are priceless," said Captain Odette Rioux, who returned from

Afghanistan in February 2007. "We miss our families and these packages remind us that someone is thinking of us, giving us support, and showing us they appreciate the work that we are doing."

The packages include practical and personal care items—from stethoscopes, comfortable blankets and pillows, to food delicacies, sunscreen, pedicure sets, and more. "These packages are only a small acknowledgement of our gratitude for our nurses' commitment and dedication to nursing, and to the health and well-being of our Canadian soldiers, our allies, and to others in the region," said Shelley Kohut, director of Communications, Public Affairs and Philanthropy for Johnson & Johnson Inc.

The Canadian Nurses Association is the national voice of registered nurses in Canada. It is a federation of 11 provincial and territorial professional associations and regulatory authorities for registered nurses. CNA believes that the sustainability of a publicly funded, publicly administered, not-for-profit health system rests upon a vibrant nursing workforce.

CF Snowbird jet crashes

A CF Snowbirds aircraft crashed during an air show practice at Malmstrom Air Force Base near Great Falls, Montana, May 18.

Captain Shawn McCaughey, 31, Snowbird 2, from Candiac, Quebec, died when his CT-114 Tutor jet impacted the ground during the practice flight.

"Our thoughts and prayers are with Capt McCaughey's family," said Major Robert Mitchell, commanding officer, CF Snowbirds. "Shawn was a professional officer, talented pilot and dear friend — our team is devastated and we will miss him."

The CF Snowbirds were scheduled to perform at the Malmstrom Air Force Base Open House May 19 and 20.

Canadian Forces Flight Safety will conduct a thorough investigation.

Écrasement d'un appareil des Snowbirds

Le 18 mai, au cours d'un vol d'exercice en vue d'un spectacle aérien, un appareil des Snowbirds s'est écrasé à la base de la force aérienne Malmstrom, au Montana.

Le Capitaine Shawn McCaughey, 31, Snowbird 2, de Candiac (Québec), a perdu la vie lorsque son avion CF-114 Tutor s'est écrasé au sol pendant un vol d'exercice.

« Nous offrons nos plus sincères condoléances aux membres de la famille du Capitaine McCaughey », a déclaré le Major Robert Mitchell, commandant des Snowbirds. « Shawn était un pilote compétent et talentueux, en plus d'être un ami. Notre équipe est profondément affligée. Il nous manquera cruellement. »

Les Snowbirds devaient se produire les 19 et 20 mai à l'occasion de la journée portes ouvertes de la base de la force aérienne des États-Unis Malmstrom.

Une équipe de la Direction - Sécurité des vols mènera une enquête approfondie concernant l'accident.



CAPT SHAWN MCCAUGHEY

MAPLE LEAF LA FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADMPA/OPAPS
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMAJ/AFJ/SPAP
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

TEL / TELEPHONE: (819) 997-0793

E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@news.gc.ca

WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1480-4330 - NOUVEAU A-25-000-003/P-001

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Cheryl MacLeod
(819) 997-0543
macledc@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF
May (et) Ric Jones
(819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEUR (ANGLAIS)
Cheryl MacLeod
(819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)
Eric Jeannotte
(819) 997-0509

GRAPHIC DESIGN / DESIGNER GRAPHIQUE
Isabelle Lessard
(819) 997-0751

WRITERS / RÉDACTION
Kristina Davis
(819) 997-0741

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette
(819) 997-1670

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWSC /
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to The Maple Leaf and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion of policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

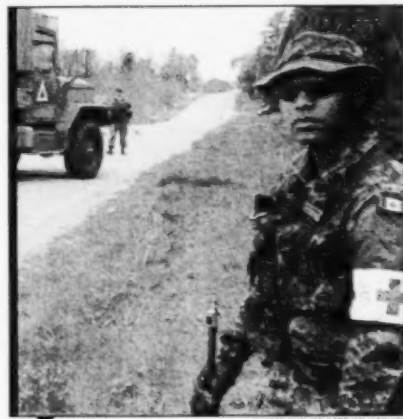
Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à La Feuille d'érable et, le cas échéant, au nom du photographe, s'il y a lieu.

PHOTO PAGE 1: MCPL/CPLC MICHAEL WOOLLEY

Battle Group Dragon takes on MAPLE STORM

DELHI, Ontario — Inside the tobacco auction house a small tent city with a command post, briefing area, medical tent and sleeping areas has a life of its own. A field kitchen hums with activity just outside.

Soldiers are rotating off-duty to rest, some are manning sentry positions and others were preparing to receive orders for their next mission "outside the wire". This is the home of Battle Group Dragon at Exercise MAPLE STORM.



Burlington Reservist, Cpl Kimberlee Turner of 23 Field Ambulance, stands ready to respond to any possible medical incidents.

Le Caporal Kimberlee Turner, du Burlington, réserviste de la 23^e Ambulance de campagne, demeure à la disposition des soldats qu'on voit en arrière-plan, en cas d'urgence médicale.

"Twenty-four hours ago this was empty, people were just coming off of work from jobs like building trucks," said Lieutenant-Colonel John Hampson, commanding officer of Battle Group Dragon. "Now we have a Battle Group headquarters, forward operating bases in several locations, and the soldiers are into a routine with patrolling, conducting vehicle check points and raids—I'm very pleased."

Battle Group Dragon is a formation made up of soldiers from units within 31 Canadian Brigade Group (31 CBG), as well as a communications unit and medical unit from Hamilton, Ont., specifically for this training exercise.

Over two weekends in April and mid-May, the towns of Tillsonburg, Delhi, Norfolk County and the Townships of Bayham, Southwest Oxford, Norwich, and Malahide were all part of the fictional country of West Isle. Battle Group Dragon consisting of some 650 Army Reservists from Southwest Ontario were in West Isle helping stabilize the local countryside after a recent civil war; helping restore order so that the people of this island country could resume living a somewhat normal life under a duly-elected government.

MAPLE STORM is an annual training exercise that moved from CF Training Area Meaford into local communities last year to better reflect the environment soldiers operate in during operations. The successful training in the area of Kitchener last year is being reprised this year. Last year larger towns reflected operations in urban and sub-urban centres. With urban areas stabilized, coalition forces have now moved into the rural areas to help bring peace and to support the local governments.

Soldiers practiced various skills like interacting with the public during presence patrols through local towns and villages. Presence patrols are commonly seen in



Afghanistan, where soldiers aid local authorities by patrolling and speaking with the local population. Forward operating base security, vehicle check points, where vehicles are stopped and searched, as well as small-scale raids were also practiced. The vehicle check points only stopped specially marked vehicles that were part of the training exercise.

It is no coincidence that training on Ex MAPLE STORM mimicked operations Canadian soldiers are seeing overseas. "The training event is part of a progressive cycle that trains soldiers in full-spectrum operations," said Captain Scott Smith, the battle group's operations officer. "That can range from delivering humanitarian aid, to peace stabilization duties, to combat."

Some of the soldiers will likely volunteer for duty overseas on future rotations. The lessons taught on exercises like this, as well as specific pre-deployment training is crucial to ensuring success on overseas missions. The next rotation to Afghanistan involving a large number of soldiers from 31 CBG will be in 2008.

Le groupement tactique Dragon mène l'Exercice MAPLE STORM

DELHI (Ontario) — À l'intérieur de la maison d'écume de tabac, un petit village de toile comprenant un poste de commandement, une zone de transmission des instructions, une tente médicale et des dortoirs mène une existence particulière. À l'extérieur, une cuisine roulante fourmille d'activité.

Les soldats se relaient pour prendre du repos. Certains occupent des postes de sentinelle tandis que d'autres se préparent à recevoir des ordres en prévision de leur prochaine mission à l'extérieur du périmètre de sécurité. C'est là que vivent les membres du groupement tactique Dragon pendant l'Exercice MAPLE STORM.

« Il y a vingt-quatre heures à peine, il n'y avait rien ici. Les gens venaient tout juste d'arrêter de travailler à des tâches comme celle de construire des camions », affirme le Lieutenant-colonel John Hampson, commandant du groupement tactique Dragon. « Maintenant, nous disposons d'un quartier général de groupement tactique et de bases d'opérations avancées à plusieurs endroits.

Par ailleurs, les soldats ont commencé à exécuter des patrouilles, à vérifier les véhicules aux points de contrôle et à faire des raids. Je suis très heureux. »

Le groupement tactique Dragon compte des soldats d'unités du 31^e Groupe-brigade du Canada (31 GBC), ainsi qu'une unité des communications et une unité médicale de Hamilton (Ontario). On a créé le groupement tactique précisément pour MAPLE STORM.

Durant deux fins de semaine en avril et à la mi-mai, les villes de Tillsonburg, et de Delhi, le comté de Norfolk et les cantons de Bayham, Oxford (sud-ouest), Norwich et Malahide faisaient tous partie du pays fictif de « West Isle ». Le groupement tactique Dragon, qui regroupe environ 650 réservistes du sud-ouest de l'Ontario, se trouvait à « West Isle » afin de stabiliser les zones rurales de la région après une récente guerre civile, et pour y rétablir l'ordre afin que les citoyens de cette île puissent recommencer à vivre à peu près normalement et élire un gouvernement.



Soldiers from London's 4th Battalion, The Royal Canadian Regiment conduct a down raid outside of Delhi. Major Robert Talbot moves out of a ditch while two soldiers remain behind to observe the raid from a distance.

Les soldats du 4^e Bataillon de London, The Royal Canadian Regiment, mènent un raid éclair à l'extérieur de Delhi. L'Adjudant-major Robert Talbot sort d'un fossé, alors que deux soldats restent sur place pour observer le raid à distance.

L'Exercice MAPLE STORM a lieu une fois l'an. Auparavant, il se déroulait dans le secteur d'entraînement des Forces canadiennes de Meaford, mais l'année dernière, on l'a déplacé dans les collectivités afin de mieux tenir compte du milieu dans lequel les soldats mènent des opérations. On a refait cette année l'entraînement fructueux qui a eu lieu à Kitchener l'année dernière. Les villes plus grandes se prêtent mieux aux opérations dans les centres urbains et dans les banlieues. Les zones urbaines ayant été stabilisées, les forces de la coalition se sont déplacées en zones rurales pour y rétablir la paix et pour appuyer les autorités régionales.

Les soldats ont éprouvé leurs compétences, entre autres, en interagissant avec la population au cours de patrouilles dans les villes et les villages de la région. Celles-ci sont monnaie courante en Afghanistan. Grâce à elles, les soldats viennent en aide aux autorités locales et parlent avec les habitants de la région. De plus, on applique des mesures de sécurité liées aux bases d'opérations avancées, on procède à de petits raids et à la fouille de véhicules qu'on intercepte à des postes de contrôle. Bien entendu, on n'arrête que les véhicules qui participent à l'exercice.

Ce n'est pas une coïncidence si l'Exercice MAPLE STORM reproduit les opérations auxquelles participent les soldats canadiens outre-mer. « L'exercice s'inscrit dans un cycle progressif d'entraînement qui prépare les soldats à mener des opérations de toutes sortes », déclare le Capitaine Scott Smith, officier des opérations du groupement tactique. « Les tâches que les soldats effectuent peuvent aller de la prestation d'aide humanitaire jusqu'au travail de stabilisation. »

Il se peut que certains soldats se portent volontaires pour le service à l'étranger au moment de futures rotations. Les leçons qu'ils auront apprises au cours d'exercices comme MAPLE STORM, ainsi que pendant l'entraînement particulier relatif au redéploiement, sont essentielles au succès des missions outre-mer. La prochaine rotation en Afghanistan à laquelle participera un grand nombre de soldats du 31 GBC aura lieu en 2008.

First CF members awarded the Kuwait Liberation of Kuwait Medal

By Kristina Davis

It was a personal gesture and an emotional moment.

Musaed Rashed A. Al-Haroun, Ambassador of the State of Kuwait and Colonel Claude Rochette, the commandant of the Canadian Forces Support Unit Ottawa, recognized CF members for their contribution to the liberation of Kuwait May 15.

Mr. Al-Haroun said the brief ceremony brought back many vivid memories. It was also an opportunity to say a special thank you. "My country recognizes your significant contribution to the liberation of Kuwait, and we are so grateful for this commitment," he says. "On behalf of the government of Kuwait, it is an honour for me to thank the Canadian government for supporting and helping us in a time of great need."

The Kuwaiti Ambassador personally presented the medal to 72 serving members and 10 veterans from the National Capital Region.

Sergeant Marilyn Mersereau, a resource management support clerk, has 17 years in the Air Force. She says Canada has identified itself as a key player on the international stage, including its participation in the liberation of Kuwait. "We train for this," she explains. "We are really proud wherever we go."

Based in Qatar during the hostilities, she says the medal represents courage and bravery. And while she won't be able to actually wear it, she says it still means a lot. In fact, she says each and every medal she's received is unique in its own way. "They all have a different feeling about them," she explains. Sgt Mersereau plans to prominently display the medal in a shadow box.

In an effort to expedite the recognition of Canadians who played a part in the liberation of their country during the Gulf War, the government of Kuwait has been working with the CF to host a series of medals presentations across Canada. To that end, other ceremonies will be held in Halifax, Gagetown, Quebec, Toronto, Winnipeg, Cold Lake and Esquimaux, in May and June 2007.

Master Seaman Mickey Halerewich, a naval communicator from CFB Kingston, has almost 25 years in the Navy. He's actually retiring soon. He served on HMCS Terra Nova from 1990-91 during the Gulf War. "When I look back at my career," he says, "it's one of the most important things I did. It was sticking up for the little guy."

And with 12 years of sea time, he says, that one year was far different from any exercise. "It was the real deal," he says. He, too, plans to display his medal in a shadow box.

Issued by the Kuwait Government, the Kuwait Liberation of Kuwait Medal is available to CF members and veterans who are recipients of the Canadian Gulf and Kuwait Medal, which is the CF recognition. Approximately 1 350 qualified serving CF personnel have already been identified.

Canada was part of the coalition force organised when conflict first erupted in 1990. Close to 4 500 CF members were deployed over the course of Operation FRICTION. "The men and women of the Canadian Forces are always proud of carrying out Canada's mandate at home, and abroad," said Col Rochette. "This presentation is another demonstration of a Canadian Forces accomplishment and it's obviously an honour for serving members and veterans, who participated in that mission, to receive this medal."

The Embassy of the State of Kuwait has put in place a self-identification program whereby qualified recipients can apply for their medal. Qualified CF personnel can still apply for the medal via the DND Directorate of Honours and Recognition (DH&R). Retired members can directly communicate with the Kuwait Embassy. The initial application deadline of December 31, 2006 has been extended for an undetermined period.



Sgt Marilyn Mersereau was among 82 recipients of the Kuwait Liberation of Kuwait Medal at a ceremony May 15.

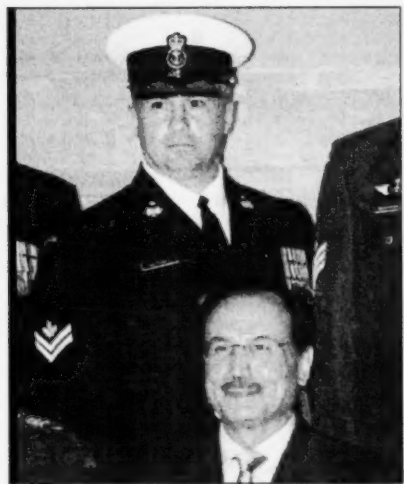
Le Sgt Marilyn Mersereau faisait partie des 82 militaires ayant reçu la Médaille koweïtienne de libération du Koweït lors d'une cérémonie organisée le 15 mai.

Les premiers militaires canadiens à recevoir la Médaille koweïtienne de la libération du Koweït

Par Kristina Davis

C'était un geste personnel et un moment haut en émotions.

Son Excellence Musaed Rashed A. Al-Haroun, ambassadeur du Koweït, et le Colonel Claude Rochette, commandant de l'Unité de soutien des Forces



MS Mickey Halerewich, a naval communicator from CFB Kingston (background) received the Kuwait Liberation of Kuwait Medal from Musaed Rashed A. Al-Haroun (foreground), the Ambassador of Kuwait.

Le Matelot-chef Mickey Halerewich de l'Armée, spécialiste en communications navales de la BFC Kingston, a reçu la Médaille koweïtienne de libération du Koweït de Musaed Rashed A. Al-Haroun (à l'avant), ambassadeur du Koweït.

canadiennes (Ottawa), ont honoré les membres des FC qui ont participé à la libération du Koweït à l'occasion d'une cérémonie tenue le 15 mai.

M. Al-Haroun a déclaré que la courte cérémonie a éveillé en lui beaucoup de souvenirs très vivants. C'était également pour lui l'occasion de faire des remerciements spéciaux. « Mon pays salue votre contribution importante à la libération du Koweït et nous vous en sommes extrêmement reconnaissants, affirme-t-il. Au nom du gouvernement du Koweït, c'est un honneur pour moi de remercier le gouvernement du Canada de nous avoir appuyés et aidés lorsque nous en avons bien besoin. »

L'ambassadeur du Koweït a personnellement remis la médaille à 72 militaires actuels et à 10 anciens militaires de la région de la capitale nationale.

Le Sergeant Marilyn Mersereau, commis au soutien de gestion des ressources, fait partie de la Force aérienne depuis 17 ans. Elle affirme que le Canada s'est taillé une place sur la scène internationale, notamment grâce à sa participation à la libération du Koweït.

« Nous nous entraînons pour effectuer ces missions. Nous sommes très fiers, peu importe où nous allons. »

Se trouvant au Qatar pendant les hostilités, le Sergeant Mersereau précise que la médaille représente le courage et la bravoure. Et bien qu'elle ne puisse pas la porter, elle affirme que la décoration a beaucoup d'importance pour elle. D'ailleurs, elle ajoute que chaque médaille qu'elle reçoit est unique en soi. « Il y a un sentiment particulier lié à chacune d'elles », explique le Sgt Mersereau, qui prévoit accrocher sa médaille dans une boîte-cadre.

Pour accélérer le processus visant à saluer officiellement les Canadiens qui ont pris part à la libération du Koweït pendant la guerre du Golfe, le gouvernement du pays en question a organisé avec les FC une série de cérémonies de remise de médailles à Halifax, à Gagetown, à Québec, à Toronto, à Winnipeg, à Cold Lake et à Esquimaux, en mai et juin 2007.

Le Matelot-chef Mickey Halerewich, spécialiste en communication navale de la BFC Kingston, compte maintenant près de 25 ans au sein de la Marine. Il prendra bientôt sa retraite. Il a servi à bord du NCSM Terra Nova en 1990-1991, pendant la guerre du Golfe. « Il s'agit de l'une des choses les plus importantes que j'aie faites pendant ma carrière. J'ai défendu un plus petit que moi. »

Et le marin qui compte douze ans de service en mer déclare que cette année-là ne se comparait à aucun exercice. « C'était vrai », explique-t-il. Lui aussi prévoit afficher sa médaille dans une boîte-cadre.

Remise par le gouvernement koweïtien, la Médaille koweïtienne de libération du Koweït peut être décernée aux membres des FC qui sont bénéficiaires de la Médaille du Golfe et du Koweït, qui est une décoration des FC. Environ 1 350 membres des FC figurent déjà sur la liste des militaires admissibles.

Le Canada faisait partie de la coalition qui a été mise sur pied lorsque le conflit a éclaté en 1990. Près de 4 500 membres des FC, hommes et femmes, ont participé à l'opération FRICTION. « Les militaires canadiens ont toujours été fiers de servir leur pays, au Canada comme à l'étranger, a déclaré le Col Rochette. Cette cérémonie est un nouvel exemple de la contribution des Forces canadiennes et, pour les militaires en service et retraités qui ont participé à la guerre du Golfe, c'est évidemment un honneur de recevoir cette médaille. »

L'ambassade du Koweït a créé un programme qui permet aux militaires admissibles de soumettre une demande de médaille. Les membres des FC admissibles peuvent présenter leur demande au Directeur - Distinctions honorifiques et reconnaissance (DDHR) du MDN. Les militaires retraités doivent communiquer avec l'ambassade du Koweït. La date limite pour présenter une demande, qui avait été fixée initialement au 31 décembre 2006, a été reportée à une date indéterminée.

Une journée pas comme les autres

Par le Capt Sylvain Chalifour

Il est 4 h 35. Couchés au sol, le bout des doigts gelés et le visage au vent, les membres de la compagnie B du groupement tactique du 3^e Bataillon, Royal 22^e Régiment, surveillent Spin Boldak par un matin ensoleillé. Tout est calme. Mon voisin de droite glisse sa cuillère de plastique dans son sac pour en extraire des saucisses et des pommes de terre froides. Un petit reconfort dans l'humidité du matin. On a établi un périmètre de sécurité autour du village afin que la cible ne s'échappe pas.

À 7 h, une patrouille de la police nationale afghane accompagnée d'une section de l'Équipe provinciale de reconstruction (EPR) entre dans le village pour parler au maire, le malik. L'interprète déclare à celui-ci que nos forces vont investir le village pour capturer un fabricant de bombes improvisées qui s'y cache. Il est coincé, nous le savons; peut-être le sait-il lui aussi désormais. Afin d'éviter de tuer et de blesser des innocents, on demande au malik de faire sortir les villageois de façon ordonnée. Les gens passeront par la route devant notre poste de contrôle pour éviter que notre homme s'échappe. Tout est prêt; la patrouille se retire. Elle quitte le village en scrutant chaque fenêtre, chaque coin d'ombre où un tireur pourrait s'embusquer. Lentement, la patrouille regagne un lieu sûr, 300 mètres plus loin sur la route, où elle attend l'heure H.

« 2-9 ici 2-2, à vous. 2-9 envoyé, à vous. 2-2, il y a du mouvement devant, terminé. »

La radio brise le silence et trouble les soldats occupés à surveiller autant ce magnifique lever de soleil que les maisons de terre cuite qu'il éclaire. Devant, une petite colonne d'une cinquantaine de villageois se dirige lentement vers un lieu plus sûr. Arrivés au poste de contrôle, on les regroupe rapidement et on les fouille. Ils sont craintifs, le visage fermé par l'habitude de souffrances vécues pendant des années interminables de guerre. Des membres de l'EPR s'empressent de leur offrir de l'eau et des fruits. Les visages demeurent fermés, mais on écarquille les yeux. Quelle drôle de façon de faire la guerre!

Il est 8 h 30. « À toutes les stations. Ici 2-9, nous passons à la phase deux, maintenant! » Sans plus tarder, des VBL III avancent pour conduire des soldats à l'abri des murs du village. Les premiers fantassins gravissent les remparts et se cachent dans les cours intérieures. Le souffle court, ils ont droit à une bonne dose d'adrénaline. Des chiens aboient. On surveille chaque fenêtre pendant que des soldats entrent dans les maisons pour les fouiller. Au loin, dans les collines, l'artillerie est prête à faire tomber une pluie d'obus sur des coordonnées établies si l'opération tourne mal.

Au quartier général (QG), le centre des opérations suit attentivement les déplacements et les conversations radio. « 2-2 ici 2-2 Alpha, on l'a! Il s'est rendu. » Cris de joie au QG. Le commandant de la compagnie B, 2-9, pousse un soupir de

soulagement. La mission s'est bien déroulée. Toutefois, les soldats continuent de fouiller les maisons à la recherche d'armes, d'explosifs ou, plus simplement, de talibans extrémistes, qui imposent leur religion aux autres par la force des armes. Des qu'ils ont le feu vert, les membres de 2-2 Alpha sortent du village en courant, encerclant Rachid, un extrémiste, qu'on remet à des policiers militaires. Tout le monde sourit. On n'a pas eu à lancer le fameux « 9-liner », message radio servant à appeler un hélicoptère pour évacuer rapidement les blessés.

De l'autre côté de la province, à Kandahar, l'officier de liaison au centre de coordination provincial interarmées s'empresse de communiquer la bonne nouvelle au gouverneur qui, à son tour, invite les représentants des médias à

venir le rencontrer. On a capturé un fabricant de bombes artisanales! On se doit de communiquer une telle nouvelle à la population. Heureux, le gouverneur se dit que c'est une vraie belle journée. Au même moment, sur la route qui conduit à Loy Karezak, une bombe improvisée saute sous un RG-31. La vie continue, entraînement oblige.

Bien que ce qui précède ne soit que fiction, les membres de la Force opérationnelle en Afghanistan pourraient vous raconter beaucoup d'histoires de ce genre. Ceux-ci ont passé un mois à s'entraîner en Alberta, où l'on a reproduit toutes les conditions de déploiement qu'on retrouve dans la « vraie » province de Kandahar en Afghanistan. Toutes sauf peut-être les 47 °C qu'il faisait en Afghanistan.



Des soldats du 408^e Escadron tactique d'hélicoptères, basé à Edmonton et du groupement tactique du 3^e Bataillon Royal 22^e Régiment participent à l'ex MAPLE GUARDIAN qui s'est tenu à Wainwright, en Alberta.

Soldiers from 408 Tactical Helicopter Squadron, Edmonton, and 3rd Battalion Royal 22^e Regiment Battle Group take part in Ex MAPLE GUARDIAN in Wainwright, Alberta.

A day unlike any other

By Capt Sylvain Chalifour

It's 4:35 a.m.—lying on the ground, frozen fingertips and faces to the wind. Everything is quiet. My neighbour to the right slides his plastic spoon in his bag to get bits of cold sausage and potatoes—a small comfort in the morning dampness. A security perimeter has been established around the village so that the target doesn't get away.

At 7 a.m., an Afghan National Police Patrol accompanied by a group from the Provincial Reconstruction Team (PRT) enters the village of Spin Boldak to speak to the mayor, or malik. The interpreter tells him that our forces will be going into

the village to capture a man who has been making homemade bombs and is known to be hiding there. We've got him cornered and maybe he knows it too now. In order to avoid killing and injuring innocent people, we ask the mayor to evacuate the villagers in an orderly fashion and to have them take the road in front of our checkpoint so that our man does not escape. Everything is ready; the patrol leaves the village peering into every window and every dark corner where a shooter could be lying in wait. Slowly but surely the patrol gets back to safe ground 300 metres further up the road, where it waits for H-hour.

"2-9, this is 2-2, over." "2-9, go ahead, over." "2-2, there is movement ahead,

out." The radio cuts through the silence and interrupts the soldiers of 3rd Battalion, Royal 22^e Regiment, who are watching the rising sun as it lights up the mud-brick houses they have under observation. In front of them, a small line of about 50 villagers is slowly making its way to safer territory. At the check point, they are quickly gathered together and searched. They are fearful, their faces expressionless from the suffering they have endured over the long years of war. Members of the PRT hurry to offer them water and fruit. Their faces remain blank, but their eyes light up. What a strange way to make war.

It is 8:30 a.m. "All stations. This is 2-9. We are going on to Phase 2, now!"

Immediately, LAV III's advance to take soldiers to the walls of the village. The first infantrymen scale over the ramparts and hide in the inside courtyards. They are short of breath, but the adrenaline kicks in. Dogs bark. Every window is watched while soldiers enter the houses to search them. Far off in the hills, the artillery is ready to launch a shower of shells on pre-established co-ordinates if the operation goes sour.

At headquarters, the Operations Centre attentively follows the movements and the radio communications. "2-2, this is 2-2 Alpha. We've got him! He has surrendered." Cries of joy at headquarters. The Company B commander, 2-9, gives a huge sigh of relief. The mission

has gone well. The soldiers continue to search the houses, however, looking for weapons, explosives or simply extremists who want to impose their religion through violent means. As soon as they are given the go-ahead, the members of 2-2 Alpha leave the village running, surrounding Rachid, an extremist, who is handed over into the custody of military police. Everybody is smiling. There was no need to call a "9-liner", which is the radio code for calling a helicopter to evacuate the injured in an emergency.

On the other side of the province, in Kandahar, the joint provincial co-ordination centre liaison officer hurries to give the good news to the governor, who invites media representatives to come meet with him. A maker of homemade bombs has been captured. The people have to be told. Happy, the governor says this is a really good day. At the same time, on the road leading to Loy Karezak, a homemade bomb explodes under an RG-31. Life goes on; that's what soldiers are trained to do.

Although this account is purely fictional, the members of Task Force Afghanistan can tell you countless stories like this one. They have spent one month training in Alberta, where all the conditions found in the "actual" province of Kandahar, Afghanistan, have been replicated, except maybe the 47°C temperatures in Afghanistan.



Au cours de l'ex MAPLE GUARDIAN qui s'est tenu à Wainwright, en Alberta, des soldats de la compagnie C du 3^e Bataillon Royal 22^e Régiment montent la garde près d'un VBL III.

Soldiers from C Company, 3rd Battalion Royal 22^e Regiment stand guard beside the LAV III during Ex MAPLE GUARDIAN in Wainwright, Alberta.

PHOTOS: CPL SAMUEL DUBOIS

TRIDENT FURY wraps up: Interoperability key to exercise's success

By Kristina Davis

It was the first ship she'd ever served on and now she was gone.

Master Seaman Angeline Francis handles all types of message traffic on HMCS Algonquin. And during exercises like TRIDENT FURY, things can get a little hectic. During a SINKEX, that's especially true.

Sitting on the tactical circuit during the sinking of HMCS Huron, MS Francis was

reminiscent. "She's a pretty ship, but we have to retire them sometime."

TRIDENT FURY, which ran until May 18, is designed to allow CF personnel to develop skills and expertise that can be deployed anywhere in the world, while allowing the Navy to support Canadian sovereignty at home or abroad.

Leading up to the SINKEX, MS Francis says the exercise was going smoothly. With a wealth of experience gained on

RIMPAC, she says this exercise differed due to the number of players. On TRIDENT FURY, they were only working with the US Navy. And while they are generally familiar with each other's procedures, it can present some challenges.

Not only are voice procedures different, the way they manoeuvre the ships can also be dissimilar. Sometimes, she explains, it just takes a chat via the secure network to get any wrinkles ironed out.

Plus, she adds, the pace can get pretty hectic as the exercise transitions from one serial to another. But, she adds, exercises like TRIDENT FURY are invaluable. "Once you get familiar with how the American ships proceed, it makes the next exercise all that much easier."

Sub-Lieutenant Gwen Erkelens is a bridge watch keeper onboard HMCS Algonquin. She, too, has participated in RIMPAC. She says TRIDENT FURY is interesting due to its complexity, including all the air assets, the frigates, destroyers and, of course, the submarines.

"This exercise encompasses all disciplines of warfare," she explains. And as a maritime surface and sub-surface officer, she says it's always a challenge to manoeuvre ships in close quarters.

Ultimately, she says, it diversifies the abilities and capabilities of the entire ship's company.

Part of that ship's company is Master Corporal Ron Carswell, an airborne

electronic sensor operator, with 443 Maritime Helicopter Squadron. Attach posted to HMCS Algonquin, he's flying onboard the CH-124 Sea King during TRIDENT FURY.

Mid-exercise he was looking for things to heat up with the arrival of an American submarine. "When the American submarine comes online, things will be much more interesting," he says.

In fact, working with a live submarine really allows crew to push the envelope, honing their tracking skills. "If you give it an inch," says MCpl Carswell, "it will definitely be gone for miles."

Sea King pilot Captain Annalee Rice was also looking forward to the arrival of the sub. Adding that bit of realism to the exercise was important.

Working with the American Sea Hawk helicopters, she says, it was interesting to see the differing tactics put to use. "A lot of deployments are with the Americans," she explains. "We need to ensure we can work seamlessly together."

Working together can also mean—for both the helicopter and the ground crew—landing on each other's ships. Landing, hoisting and fuelling on different decks is an invaluable training tool, she says. "We can't simulate these different aspects at the squadron," she explains. "[TRIDENT FURY] offers a lot of training opportunities in a short period of time."

For more on the SINKEX, see page 10.



PHOTOS: P. C. M. / J. R. M. / M. H.

SLT Gwen Erkelens keeps an eye out for contacts from the bridge of HMCS Algonquin just west of Tofino, B.C. during Ex TRIDENT FURY. Above: executive officer, Cdr. Casper Donovan, and commanding officer, Capt. (N) Paul Hendry look on.

LT Ensign 1 Gwen Erkelens reste à l'affût sur le pont du NCSM Algonquin juste à l'ouest de Tofino (C.-B.) durant l'exercice TRIDENT FURY, pendant que le Cdr. Casper Donovan, commandant en second, et le Cdr. Paul Hendry, commandant, observent devant eux.

Fin de l'Exercice TRIDENT FURY : l'interopérabilité est la clé du succès

Par Kristina Davis

Il s'agit du premier navire sur lequel elle a servi; aujourd'hui, il n'est plus.

Le Matelot-chef Angeline Francis s'occupe de tous les types de messages à bord du NCSM Algonquin. Au cours d'événements comme l'Ex TRIDENT FURY, il y a de la frénésie dans l'air. Et c'est particulièrement vrai lors d'un exercice de sabordage (SINKEX).

Prenant part au circuit tactique durant la destruction du NCSM Huron, le Matc Francis se souvient. « C'était un beau navire, mais nous devons bien le mettre hors service un jour. »

L'Ex TRIDENT FURY, qui s'est déroulé jusqu'au 18 mai, a permis au personnel des FC d'acquiescer des aptitudes et des compétences qui pourront lui servir partout dans le monde, en plus de permettre à la Marine d'affirmer la souveraineté du Canada ici comme à l'étranger.

Au moment de procéder au sabordage du navire, le Matc Francis affirmait que l'exercice s'était déroulé sans heurt. Forte de l'expérience acquise pendant l'exercice RIMPAC, elle note toutefois que cet exercice diffère en raison du nombre d'intervenants. Pour l'Ex TRIDENT FURY, le seul partenaire de travail était la marine des États-Unis. Et bien que les processus de l'une soient connus de l'autre, ils peuvent tout de même poser quelques difficultés.

Non seulement les processus radiotéléphoniques sont différents, mais la façon de manoeuvrer les navires l'est également. Toutefois, comme le Matc Francis l'explique, une simple discussion au moyen du réseau protège suffit parfois pour surmonter les difficultés.

De plus, ajoute-t-elle, le rythme peut devenir assez endiable lorsqu'on passe d'une étape à une autre au cours de l'exercice. Toutefois, un entraînement comme l'Ex TRIDENT FURY se révèle très utile. « Une fois que vous connaissez le fonctionnement des navires états-uniens, le prochain exercice est beaucoup plus facile. »

L'Enseigne de vaisseau de 1^{re} classe Gwen Erkelens fait partie du personnel de quart de passerelle à bord du NCSM Algonquin. Elle aussi a participé à l'Ex RIMPAC. Elle soutient que l'Ex TRIDENT FURY est intéressant en raison de sa complexité. Après tout, il réunit de nombreux aéronefs, des frégates, des destroyers et, bien sûr, des sous-marins.

« L'exercice regroupe toutes les disciplines de guerre », explique-t-elle. Et à titre d'officière de marine de surface et de fond, elle estime toujours stimulant de manoeuvrer des navires dans des espaces restreints.

En fin de compte, elle affirme que c'est là un excellent moyen de diversifier les capacités et les compétences de l'ensemble de l'équipage d'un navire.

Le Caporal-chef Ron Carswell, opérateur de détecteurs électroniques aéroportés au sein du 443^e Escadron d'hélicoptères maritimes, est membre de l'équipage du navire. Affecté au NCSM Algonquin, il vole à bord du CH-124 Sea King durant l'Ex TRIDENT FURY.

Au milieu de l'exercice, il s'attendait à ce que les choses se corsent, puisqu'un sous-marin états-uniens devait arriver.

« Des que le sous-marin entre en scène, la situation devient vraiment intéressante », confie-t-il.

En fait, travailler avec un véritable sous-marin permet à l'équipage de se surpasser et d'accroître ses compétences en surveillance. Comme l'indique le Cplc Carswell : « Si vous perdez sa trace, il parcourra des kilomètres sans que vous vous en aperceviez. »

Pilote de Sea King, le Capitaine Annalee Rice attendait également avec impatience l'arrivée du sous-marin. Il est important d'ajouter un peu de réalisme à ce type d'exercice.

Travaillant en collaboration avec des hélicoptères états-uniens Sea Hawk, elle admet qu'il est agréable de constater les diverses tactiques qu'on emploie. « Beaucoup de déploiements se font avec les États-Unis », explique-t-elle. Nous devons nous assurer que nous pouvons travailler harmonieusement ensemble. »

Et travailler ensemble peut également signifier, tant pour l'équipage des

hélicoptères que le personnel au sol, atterrir sur les navires des deux pays. Atterrir sur différents ponts, y hisser du matériel et s'y avitailler constituent une formation inestimable, selon elle. « Il est impossible de simuler ces divers aspects ailleurs », explique-t-elle. L'exercice [TRIDENT FURY] offre beaucoup de possibilités de formation en peu de temps. »

Pour obtenir de plus amples renseignements sur le SINKEX, voir la page 10.



Capt Annalee Rice conducts pre-flight checks on her CH-124 Sea King helicopter in HMCS Algonquin during Ex TRIDENT FURY 2007.

Avant un vol au cours de l'Ex TRIDENT FURY 2007, le Capt Annalee Rice effectue une inspection de son hélicoptère CH-124 Sea King à bord du NCSM Algonquin.

Where's my posting message?

By MWO J.R. Hildebrand

Does this sound like something you may have said lately? "I have made several calls to the Message Centre trying to locate my posting message and they haven't received it. Not only that, I know that I am scheduled for a course and that message hasn't arrived either. I need these messages so that I can start my move and so that I can arrange for my TD in Saint-Jean". If so, you could have been looking for your message in the wrong place.

The Defence Electronic Message System II (DEMS II) Project delivered the capability of allowing messages of Routine precedence up to Protected A to be sent using e-mail. These official messages are addressed to

distribution lists that are prefixed with an underscore (_) and are available in the Global Address List (GAL) within MS Outlook. There is one distribution list per unit with a valid Unit Identification Code (UIC) and for each organization down to directorate level.

Every distribution list has an owner who is responsible for managing its members. The owner of the account should also be selecting personnel to share in the monitoring of the account so that the messages can be actioned in a timely manner.

Also you can send unclassified routine messages from your desktop. There is no need to send it through the Message Centre anymore. Simply use the available Message Drafter, find the address of the recipient and off it goes. This may seem new, but it has been available to

everyone for some time. In fact, you are encouraged to use this method of transmitting Routine Protected A message traffic.

The Director of Information Management Engineering and Integration 4 (DIMEI 4) has an electronic reference guide that will help you learn how to send messages and explains distribution lists. Go to these sites for more info http://img.mil.ca/natsvcs/telecomm/addressing/applications/amas/amas_e.asp

If you still have questions on distribution lists please e-mail Jacques Levesque at levesque.jj@forces.gc.ca. DIMEI 4 has a full staff of personnel to help with your messaging problems.

Keep an eye out for those messages coming to you via your underscore account.

Où est mon message d'affectation?

Par l'Adjum J.R. Hildebrand

Les propos suivants vous sont-ils familiers? « J'ai appelé plusieurs fois le Centre de messages pour trouver mon message d'affectation, mais on ne l'a pas reçu. En outre, je sais pertinemment qu'on m'a inscrit à un cours, mais le message n'est pas arrivé. J'en ai besoin pour entreprendre les démarches de déménagement et préparer mon affectation temporaire à Saint-Jean. » Si c'est le cas, vous cherchez peut-être vos messages au mauvais endroit.

Le projet du Système de courrier électronique de la Défense II (SCED II) permet d'envoyer par courriel des messages ordinaires jusqu'à des messages Protégé « A ». Ceux-ci sont acheminés grâce à des listes de diffusion commençant par un caractère de soulignement (_)

accessibles dans la Liste d'adresses globale de Outlook. Il y a une liste de diffusion par unité, identifiée par un code d'identification d'unité (CIU), ainsi qu'un code pour chaque organisation jusqu'au niveau des directions.

Chaque liste de distribution est gérée par un propriétaire. Le propriétaire du compte doit également charger des membres du personnel de la surveillance des comptes afin que les messages soient acheminés en temps utile.

Vous pouvez également envoyer des messages ordinaires non classifiés à l'aide de votre propre ordinateur sans avoir à passer par le Centre de messages. Il suffit d'utiliser le logiciel de rédaction de message, de trouver l'adresse du destinataire et d'expédier le message. Ce processus peut sembler nouveau, mais il existe depuis un certain temps. D'ailleurs, nous vous

encourageons à recourir à cette méthode pour transmettre les messages Protégé A ordinaires.

Le Directeur - Ingénierie et intégration (Gestion de l'information) 4 (DIIGI 4) a publié un manuel de référence conçu pour vous aider à envoyer des messages et expliquant les principes des listes de distribution. Consultez le site suivant pour en apprendre davantage : http://img.mil.ca/natsvcs/telecomm/addressing/applications/amas/amas_f.asp.

Vous pouvez également joindre Jacques Levesque par courriel, à levesque.jj@forces.gc.ca. Le personnel du DIIGI 4 peut vous aider à résoudre vos problèmes de messages.

Soyez à l'affût des messages qui vous sont expédiés à votre compte de courriel d'unité assorti d'un caractère de soulignement.

Things are getting better

By Lt(N) Desmond James

If you were measuring the success of a patrol based on the tasks achieved, then this patrol may not have succeeded, especially when it was carrying a news crew. However, when the news crew is on their fifth visit to Afghanistan since 2002 and your patrol ends up walking through a community instead of visiting two construction sites, it can become successful. And that is exactly what happened when Force Protection, CIMIC and an engineer went on a patrol in Kandahar City.

At the first stop, the new location for ANP sub-station 8, the village elder was not there, but the patrol managed to get measurements and talk to locals about the area. The next stop was a mosque in the area that was in need of repair. The plan was to meet the contractor and take some photos. The contractor was not there and the mosque could not be found. However, the team again

talked with friendly locals and got a good look around the area.

Then, in search of a potential mosque close by, the patrol dismounted and went by foot down a side road. This is where the success of the patrol could be more clearly seen.

Traffic that encountered the patrol immediately pulled off to the sides of the road, exactly as the rules ask. Almost everyone waved and smiled as the soldiers passed. Various people engaged in dialogue through the interpreter or in broken English and minimal Pashtu. Many pictures were taken and locals were shown their images, to their delight no matter what their age. Information was passed freely from locals to the patrol. Children were abundant, including females, and all smiled and waved. The reporter saw all of this and it was clear things are getting better in Kandahar City. That is the first impression he received upon his return to a city he first visited in 2002.



A group of children sit on the edge of an irrigation canal with orchards and crop fields behind them as they watch Canadian soldiers pass by the area.

Des enfants assis au bord d'un canal d'irrigation regardent des soldats canadiens qui patrouillent dans la région. Derrière eux, on peut voir des vergers et des champs.

Les choses s'améliorent

Par le Ltv Desmond James

Si l'on mesurait la réussite d'une patrouille en fonction des tâches accomplies, on dirait peut-être d'une patrouille qui guide une équipe de journalistes qu'elle a échoué. Cependant, si l'on tient compte du fait que cette équipe en est à sa cinquième visite en Afghanistan depuis 2002 et que la patrouille se déplace dans une collectivité plutôt que de visiter deux terrains à bâtir, on peut conclure que la patrouille a réussi. C'est exactement ce qui s'est produit lorsqu'une équipe de protection de la force, des responsables de la COCIM et un ingénieur sont allés en patrouille dans Kandahar.

Lors du premier arrêt au futur emplacement de la station satellite 8 du Corps de police national afghan, l'âme du village était absent, mais les responsables de la patrouille ont pu prendre les mesures nécessaires et parler aux personnes présentes. Le prochain arrêt s'est fait à une mosquée de la région qui avait besoin de réparations. On devait rencontrer l'entrepreneur et prendre des photos. Or, ni celui-ci ni la mosquée n'étaient trouvables. L'équipe

a quand même réussi à s'entretenir avec des gens sympathiques de l'endroit et à pu visiter la région.

Puis, à la recherche de la mosquée, la patrouille s'est poursuivie à pied sur une route secondaire. C'est là où la réussite de la patrouille était la plus évidente.

Les automobiles qui s'approchaient de la patrouille se rangeaient immédiatement en bordure de la chaussée, exactement comme on le leur demandait. Presque tous souriaient et saluaient les soldats au passage. Diverses personnes s'adressaient à eux par l'entremise de l'interprète en anglais approximatif et en pachtou limite. On a pris beaucoup de photos des gens de la région, qu'on a pu leur montrer; ils en étaient ravis, peu importe leur âge. Les habitants de l'endroit ont échangé de l'information avec la patrouille. Les enfants et les femmes étaient là en grand nombre et tous souriaient et saluaient les soldats de la main. Le journaliste qui a participé à la patrouille a clairement vu que les choses s'améliorent à Kandahar. C'est la première impression qu'il a eue à son retour dans la ville qu'il a visitée pour la première fois en 2002.

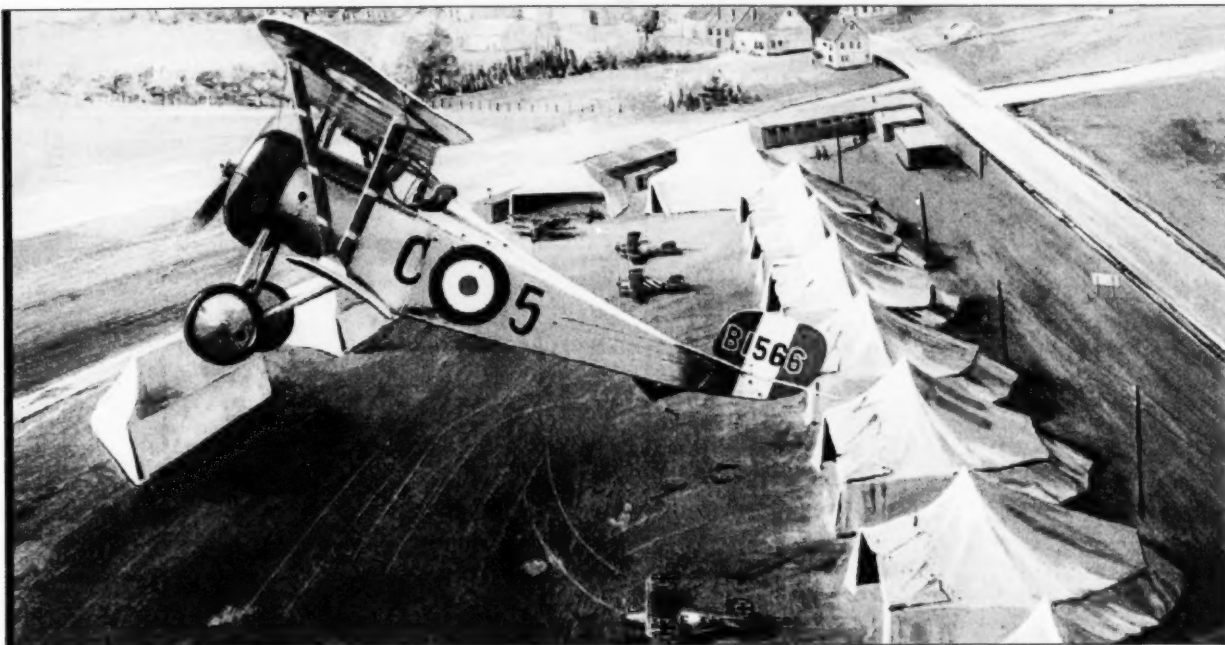


Prime Minister Stephen Harper (left), Defence Minister Gordon O'Connor, and Brigadier General Tim Grant, commander Task Force Afghanistan address the troops of Joint Task Force Afghanistan at the Kandahar Airfield May 23 as part of a surprise 2-day visit.

Le premier ministre Stephen Harper, l'honorable Gordon O'Connor, ministre de la Défense nationale et le brigadier-général Tim Grant, commandant de la Force opérationnelle interarmées en Afghanistan s'adressent aux troupes de la Force opérationnelle interarmées en Afghanistan à l'aéroport de Kandahar à l'occasion de leur visite surprise de deux jours le 23 mai.

AIR FORCE

Morning raid on Estourmel aerodrome



The painting, *Lone Wolf at Dawn*, by Rich Thistle, depicts Capt Billy Bishop's dawn raid on Estourmel Aerodrome.

La peinture *Lone Wolf at Dawn*, par l'artiste Rich Thistle, illustre le raid à l'aube du Capt Billy Bishop sur l'aérodrome d'Estourmel.

By Slt Alain Blondin

June 2 marks the 90th anniversary of the daring mission that earned First World War flying ace Billy Bishop the Victoria Cross. Let's go back in time to that historic event. Quotes are from the Canadian hero's air combat classic, *Winged Warfare*.

It was Captain William Avery (Billy) Bishop's day off and he "got away just as the first streaks of dawn were showing in the upper sky," he recalls. His idea was that an early morning raid behind the lines on a German

aerodrome might represent a low risk opportunity for high returns. When he told a couple of friends about it, "they were not entirely in favour of the expedition," he confesses.

He had his own reservations as he flew along. "The aerodrome was pretty far back from the lines," writes the war ace. "I was not even certain where I was ...scurrying along, close to the ground, zigzagging here and there, one's sense of direction becomes slightly vague." But Capt Bishop quickly got his focus back when he approached the line of parked aircraft: "I pointed my nose

towards the ground, and opened fire with my gun, scattering the bullets all around the machines and coming down to 50 feet in doing so," he recounts. The Germans quickly rallied to get their fighters airborne. The one-man raid resulted in two planes being shot down on take-off plus another being dispatched during a quick dogfight. A fourth skirmish ended in a draw as the famous aviator emptied his gun before finally turning home.

The war hero evaded the enemy and made it safely back to Fiescamp, an aerodrome near Arras in northern France, but

his Nieuport 17 was badly shot up. It took a lot of skill and courage to fight aloft in these early aircraft built of wood, wire and canvas. The young pilot was shaken by the event. "[I] had the terrible sensation that I would suffer from nausea any minute ...The thrills and exultation I had at first felt had all died away, and nothing seemed to matter but this awful feeling of dizziness and the desire to get home and on the ground." Because of this bold, single-handed assault in enemy territory, Capt Bishop received the Victoria Cross "for conspicuous bravery and skill", the first ever awarded to a Canadian pilot.

Raid matinal sur l'aérodrome d'Estourmel

Par l'Ens 1 Alain Blondin

Le 2 juin marquera le 90^e anniversaire de la mission audacieuse entreprise par l'as de l'aviation de la Première Guerre mondiale, Billy Bishop, pour laquelle il a reçu la Croix de Victoria. Remontons dans le temps jusqu'à ce matin historique. L'article suivant a été rédigé à l'aide de citations traduites qui proviennent du livre *Winged Warfare*, écrit par le célèbre héros du combat de l'air canadien.

C'était le jour de congé du Capitaine William Avery (Billy) Bishop, qui s'était envolé juste au moment où les premières lueurs de l'aube pointaient à l'horizon. Il

croyait qu'un raid au petit matin derrière les lignes ennemies, sur un aérodrome allemand, permettrait de minimiser les risques et d'obtenir de meilleurs résultats. Il avoue que lorsqu'il l'a annoncée à quelques amis, ces derniers n'étaient pas très emballés à l'idée de cette expédition.

Lui-même se sentait préoccupé pendant son voyage en direction de l'aérodrome. L'as de combat révèle que la cible était assez loin des lignes ennemies. Il n'était même pas certain où il se trouvait, volant au ras du sol en zigzaguant, ce qui minait son sens de l'orientation. Mais le Capt Bishop a vite repris ses sens lorsqu'il a aperçu une rangée d'aéronefs garés. Il raconte avoir pointé le nez de son

appareil vers le sol et tire avec la mitrailleuse, en faisant pleuvoir les projectiles autour des aéronefs et en descendant d'une cinquantaine de pieds. Les Allemands ont réagi rapidement en envoyant leurs chasseurs à ses trousses. Le raid réalisé par un seul as a permis d'éliminer deux aéronefs au décollage, puis un autre appareil lors d'un combat dans les airs. Une escarmouche s'est terminée par un match nul lorsque Billy Bishop a vidé sa mitrailleuse et a dû faire demi-tour pour rentrer à la base.

Le pilote canadien a échappé aux griffes de l'ennemi et est revenu sain et sauf à Fiescamp, aérodrome situé près d'Arras, dans le Nord de la France. L'état de son

Nieuport 17, criblé de balles, était lamentable. Il fallait beaucoup de talent et de courage pour combattre à bord de ces aéronefs rudimentaires faits de bois, de câbles de fer et de toile. Le jeune pilote a été ébranlé malgré tout par la progression des choses, sentant qu'il allait être pris de nausée à tout moment. La nervosité et la joie ressenties au début de son aventure avaient fait place aux étourdissements et au désir ardent de rentrer chez lui. L'assaut téméraire en solitaire du capitaine Bishop lui a valu la Croix de Victoria « pour bravoure et talent insignes ». C'était la toute première Croix de Victoria qu'on remettait à un pilote canadien.



FORCE AÉRIENNE

Honouring the same kind of courage

By Holly Bridges

It may have been 90 years since Billy Bishop first cemented his place in history as a Canadian icon, however, his legacy continues today in the hearts and minds of Air Force personnel and its extended family.

Each year, the Air Force Association of Canada (AFAC) recognizes Billy Bishop by holding its "Dawn Patrol Breakfast" in Ottawa. The breakfast is designed to bring air power decision makers, representatives of Canada's aerospace industry and parliamentarians together in an informal setting to allow them an opportunity to pay homage to past and present heroes and heroines of Canada's Air Force(s).

This year, AFAC decided to honour modern-day aviation heroes, search and rescue technicians Sergeant Steeve Bedard and Master Corporal Dan Villeneuve (recent Star of Courage and Medal of Bravery award recipients, respectively), as well as Sgt Duane Brazil, MCpl Kirk Noel and Corporal Trevor McDavid of 413 Search and Rescue Squadron who were killed during a training mission off the east coast in July 2006 aboard their CH-149 Cormorant.

"We know all about the heroes that have gone before us," says AFAC Executive Director Dean Black. "We treat those heroes as role models and icons to remind us of what each of us is capable of. So, when one of our generation comes along and demonstrates the same kind of courage, tenacity, leadership and bravery as did those from an earlier generation, we like to show her or him off to the survivors of the Air Force of yesterday to demonstrate that what they taught us does indeed resonate with today's Air Force generation. It is part of the human spirit to do as well if not better—to contribute to raising the bar—to doggedly pursue excellence.

"That is what the Dawn Patrol Breakfast is all about today. In recounting the epic story of Billy Bishop's fateful dawn patrol that won him the Victoria Cross, we remind those present just how high the bar was set, during the Great War. Then we unveil some heroes from today to show that the Air Force of yesterday taught the Air Force of today some good lessons."

For images of the members honoured, read the web version of this story at www.airforce.forces.gc.ca on May 31.

De la trempe de Billy Bishop

Par Holly Bridges

Il y a 90 ans que Billy Bishop s'est taillé une place au pantheon de la gloire militaire canadienne. Pourtant, ce qu'il a fait demeure encore aujourd'hui dans les coeurs et les esprits des membres de la Force aérienne et des associations connexes.

Tous les ans, l'Association des forces aériennes (AFAC) du Canada, souligne les efforts de Billy Bishop en organisant son « petit-déjeuner de la patrouille de l'aube » à Ottawa. Cette activité vise à réunir les décideurs en matière de puissance aérienne de l'industrie canadienne aérospatiale et les parlementaires dans un contexte officiel pour leur permettre de rendre hommage aux héros et aux héroïnes passés et actuels de la Force aérienne du Canada.

Cette année, l'AFAC a décidé d'honorer des héros de l'aviation d'aujourd'hui, à savoir le Sergeant Steeve Bedard et le Caporal-chef Dan Villeneuve, techniciens de recherche et de sauvetage qui ont reçu l'Étoile du courage et la Médaille de bravoure, respectivement, ainsi que le Sgt Duane Brazil, le Cpl Kirk Noel et le Caporal Trevor McDavid, du 413^e Escadron de recherche et de sauvetage, qui ont été tués au cours d'une mission de formation au large de la côte Est en juillet 2006 à bord d'un CH-149 Cormorant.

« Nous connaissons tous les héros qui nous ont précédés, affirme Dean Black, directeur administratif de l'AFAC. Ces héros sont pour nous des exemples qui nous rappellent ce dont nous sommes capables.

Lorsque quelqu'un de notre génération fait preuve du même courage, de la même tenacité, du même leadership et de la même bravoure que nos prédécesseurs, nous aimons pouvoir les présenter aux survivants de la Force aérienne d'autrefois pour leur montrer que la génération actuelle a bien suivi leur exemple. La nature humaine veut que, dans la poursuite de l'excellence, nous fassions aussi bien que ceux qui nous ont précédés, sinon mieux. »

« Voilà ce que signifie le "petit-déjeuner de la patrouille de l'aube". En nous remémorant la fameuse patrouille effectuée par Billy Bishop, qui lui a valu la Croix de Victoria, nous rappelons aux participants à quel point la barre est haute, depuis la Grande Guerre. Puis, nous présentons des héros actuels pour montrer que la Force aérienne d'autrefois a beaucoup appris à la Force aérienne d'aujourd'hui. »

Pour voir des images des militaires honorés à l'occasion du petit-déjeuner, lisez, dès le 31 mai, l'article au www.forceaerienne.forces.gc.ca.



For more information, visit www.airforce.ca

Pour obtenir de plus amples renseignements, rendez-vous au www.airforce.ca

People at Work

This edition's profile was created using quotes from Billy Bishop's *Winged Warfare*.

Name: Major William Avery Bishop

Occupation: Fighter Pilot, 60th Squadron, Fiescamp Aerodrome, France.

Why did you join the military? "My parents thought that a little military discipline at the Royal Military College would do me a lot of good—and I suppose it did."

Why did you become a pilot? "It was the mud, I think, that made me take to flying... [I was] an officer of the Mississauga Horse, of Toronto, a cavalry detachment of the Second Canadian Division... everything was dark, slimy and boggy. I had succeeded in getting myself mired to the knees when suddenly, from somewhere out of the storm, appeared a trim little aeroplane... when I turned to slog my way back though the mud my mind was made up."

What happened after you received the VC? "Good news, like bad luck, never comes singly. A week later I was promoted to the rank of Major, and also learned that I had been awarded a bar to my Distinguished Service Order ribbon. A few days after that I heard I had been granted permission to go home to Canada for a visit."



Nos gens au travail

On a rédigé le profil de cette semaine à l'aide du livre *Winged Warfare* de Billy Bishop.

Nom : Major William Avery Bishop

Groupe professionnel : pilote de chasse, 60^e Escadron, aérodrome Fiescamp, France.

Pourquoi vous êtes-vous enrôlé dans les forces armées?

« [Mes parents étaient d'avis qu'] un peu de discipline militaire au Collège militaire royal me ferait beaucoup de bien, et je suppose qu'ils avaient raison. »

Pourquoi êtes-vous devenu pilote? « Je crois que c'est la boue qui m'a donné envie de voler. [J'étais] officier du Mississauga Horse de Toronto, détachement de cavalerie de la Deuxième division canadienne. Autour de nous, tout était froid et humide, visqueux et marsecaux. Je m'étais embourbé jusqu'aux genoux lorsque, de la tempête, j'ai vu émerger un petit avion. Lorsque je me suis retourné pour essayer de m'extirper de la boue, j'avais pris ma décision. »

Que s'est-il passé après que vous avez reçu la Croix de Victoria? « Les bonnes nouvelles, tout comme la malchance, ne viennent jamais seules. Une semaine plus tard, j'étais promu au grade de major et j'ai appris que l'on m'accordait une barrette à ma décoration de l'Ordre du service distingué. Quelques jours plus tard, on m'accordait la permission de faire une visite au Canada. »

On the net/Sur le Web

www.airforce.forces.gc.ca/www.forceaerienne.forces.gc.ca

May 14 mai



1^{er} COHESIVE FORCE took place at 4 Wing Cold Lake in early May

1^{er} Exercice COHESIVE FORCE, il n'y en a pas à la 4^e Escadre Cold Lake au début mai

May 16 mai



408 FHS deployed to CFB Winnipeg for 1st MAPLE GUARDIAN

Le 408 FHS Tac 191 s'est rendu à la BFC Winnipeg dans le cadre de l'exercice MAPLE GUARDIAN

May 25 mai



4 Wing Goose Bay played host to the first national student UAV competition

La 9^e Escadre Goose Bay a accueilli la toute première compétition de véhicules aériens sans pilote pour les étudiants

JUSTE CLIC ON: NEWSROOM TO FIND THESE STORIES, VISITZ: SANTO MONT: HUB - SALLE DE PRESSE - TOUR TRIBUNE DES AFFAIRES

May 30 mai 2007

THE MAPLE LEAF • LA FEUILLE D'ÉTABLE

NAVY

Huron sinks after barrage from HMCS Algonquin

By Lt(N) Paul Pendergast

ESQUIMALT, B.C. — After a barrage of naval gunnery from several Canadian and US Navy ships, the former HMCS *Huron* began listing to starboard and settling by the stern. CF-18 Hornets had just begun their strafing runs, when it all became too much for the proud old ship.

Huron went vertical with the bow rising up 40 metres above the water, then paused for a moment as if to give one final salute, and slipped beneath the waves as three cheers of "hip-hip-hooray" went up from the crew of *Huron's* sister ship HMCS *Algonquin*, whose guns had delivered the final salvo.

Other ships of the Exercise TRIDENT FURY Task Group which fired on *Huron* included HMC Ships Saskatoon, Ottawa and Regina, along with US Ships *Shoup*, *Ingraham* and *Curtis*.

Many of *Algonquin's* crew had sailed in *Huron*, some for many years. When the sinking happened it was rather sudden, catching some of them by surprise. It was May 14, at 1:24 p.m. local time.

There was some emotion as she disappeared from sight and they realized they still had a great deal of affection for their former ship. Even some of the crew who had never set foot on *Huron* were surprised by the emotion they felt seeing a Canadian warship go down at sea.

"In her final mission at sea, *Huron* completed her service by providing valuable training for the next generation of naval ships and sailors," says Captain(N) Paul Hendry, commanding officer of HMCS *Algonquin*. "It was an honourable way to contribute one last time to the future of the Navy."

A highlight of Ex TRIDENT FURY, *Huron* was sunk in the West Coast Firing Area, about 100 km off the coast of Vancouver Island, in 2 000 metres of water.

The Tribal-class destroyer was paid off March 30, 2005 after 34 years of service. Past warships that have come to the end of their service life have been sold for scrap or sunk as artificial reefs. However, given the operational

tempo of the Navy in recent years, it was decided that using *Huron* as a target during a large-scale naval exercise would provide realistic and invaluable operational training for sailors.

Live fire exercises in an operational environment provide the most realistic training possible. Sailors come to understand the effectiveness of and gain confidence in the employment of modern naval weapons. While much can be achieved through computer simulation, important elements such as personnel training and combat system performance can only be fully evaluated under live fire conditions controlled by range safety regulations. These tests ensure that ships are technically ready and crews well trained.

In normal configuration, a destroyer has transverse watertight bulkheads to divide the ship into sections,

making it difficult to sink. As part of the sinking preparations, *Huron's* doors and hatches were opened to ensure she would sink in the time allotted, and not become a floating hazard to navigation.

Preparing *Huron* to be used as a live fire target was a long process. Equipment, weapons and other military systems were removed and accounted for. Components such as chemical storage containers, flotation devices, radiation devices, all mercury gauges and heat sensors, refrigerant containers, fuel tanks and fuel lines were purged. Loose paint and flaking rust was also removed. Navy environmental staff worked closely with Environment Canada to ensure that the sinking of *Huron* met all applicable laws and regulations.

Lt(N) Pendergast is CFB Esquimalt's PAO.



Huron sinks beneath the waves, 100 km off the coast of Vancouver Island.

Le *Huron* coule et disparaît sous les vagues, à 100 km au large de l'île de Vancouver.

HMCS ALGONQUIN (BOCC) CAMÉRA PHOTO PRISE DEPUIS LE PORT DU NCMS ALGONQUIN

Un tir de barrage du NCSM Algonquin coule le Huron

Par le Ltv Paul Pendergast

ESQUIMALT (C.-B.) — Après avoir été la cible d'un tir de barrage d'artillerie navale de plusieurs navires de la Marine canadienne et des forces navales des États-Unis, l'ancien NCSM *Huron* a commencé à giter à tribord et à s'enfoncer par la poupe. Les CF-18 Hornet venaient à peine d'amorcer leur tir, mais le vieux navire en avait assez.

Le *Huron* s'est dressé à la verticale, sa proue s'est élevée à 40 mètres au-dessus de l'eau, puis il s'est immobilisé un moment comme pour faire un ultime salut avant de disparaître sous les flots. L'équipage de son navire-jumeau, le NCSM *Algonquin*, venait de tirer la dernière salve et lançait un triple hurra.

Parmi les autres navires du groupe opérationnel participant à l'Exercice TRIDENT FURY qui ont fait feu sur le *Huron*, on comptait les NCSM *Saskatoon*, *Ottawa* et *Regina*, ainsi que les navires états-uniens *Shoup*, *Ingraham* et *Curtis*.

Bon nombre des membres de l'équipage de l'*Algonquin* ont déjà navigué à bord du *Huron*, certains d'entre eux pendant de nombreuses années. Le navire a coulé plutôt rapidement, ce qui en a surpris plus d'un parmi eux. Il a sombré le 14 mai, à 13 h 24, heure locale.

L'émotion était palpable; les marins se sont rendu compte combien ils étaient attachés à leur ancien navire. Même certains militaires qui n'étaient jamais montés à bord du *Huron* ont été étonnés de ressentir autant

d'émotion à voir un navire de guerre canadien s'engloutir dans la mer.

« La toute dernière mission du *Huron* a servi à mettre en œuvre des mesures précieuses d'entraînement des marins de la prochaine génération des navires de la Marine », a déclaré le Capitaine de vaisseau Paul Hendry, commandant du NCSM *Algonquin*. « C'était une façon honorable de contribuer une dernière fois à l'avenir de la Marine. »

Événement marquant de l'Exercice TRIDENT FURY, le sabordage du *Huron* a eu lieu dans l'aire de tir de la côte Ouest, à environ 100 km au large de l'île de Vancouver, ou la profondeur de l'océan atteint 2 000 mètres.

On a désarmé le destroyer de classe Tribal le 30 mars 2005, au terme de 34 ans de service. Dans le passé, les navires de guerre retirés du service étaient vendus et envoyés à la ferraille ou coulés en tant que récifs artificiels. Toutefois, compte tenu de la cadence opérationnelle de la Marine au cours des dernières années, on a décidé qu'en utilisant le *Huron* comme cible dans le cadre d'un exercice naval de grande envergure, on fournissait aux marins un entraînement opérationnel réaliste et irremplaçable.

Les exercices de tir réel dans un environnement opérationnel constituent l'entraînement le plus réaliste possible. Les marins peuvent constater l'efficacité des armes navales modernes et se familiariser avec elles. Bien qu'on puisse accomplir beaucoup de choses grâce à la simulation par ordinateur, certains éléments importants,

tels que l'entraînement des militaires et le rendement des systèmes de combat, ne peuvent être évalués que dans des conditions de tir réel encadrées par une gamme de règlements de sécurité. Ces essais permettent de voir à ce que les navires soient prêts sur le plan technique et que leurs équipages aient les compétences nécessaires.

Un destroyer équipé normalement est pourvu de cloisons transversales étanches qui divisent le navire en compartiments, ce qui le rend difficile à couler. Dans le cadre des préparatifs ayant précédé le sabordage, on a ouvert les portes et les écoutilles du *Huron* pour que le navire coule dans le laps de temps prévu, afin d'éviter qu'il ne devienne un danger pour la navigation.

Il a fallu beaucoup de temps pour préparer le *Huron* avant de pouvoir l'utiliser comme cible réelle. On a retiré et répertorié l'équipement, les armes et les autres systèmes militaires. Les composants tels que les conteneurs de stockage des produits chimiques, les dispositifs de flottaison, les appareils à rayonnement, tous les manomètres à mercure et les détecteurs thermiques, les conteneurs de fluides frigorigènes, les réservoirs et les conduites de carburant, ont dû être purgés et éliminés. On a également retiré la peinture cloquée et les débris de rouille. Le personnel de la Marine charge des questions environnementales a travaillé étroitement avec Environnement Canada pour garantir le respect de toutes les lois et de tous les règlements applicables au moment de couler le *Huron*.

Le Ltv Pendergast est officier des affaires publiques à la base des Forces canadiennes Esquimalt.



MARINE

Naval officers immersed in French culture

By Lt(N) Michèle Tremblay

Three senior officers, including two from the Navy, have been billeted in the Quebec region since May 7 as part of a two-week language immersion experience. This marks the culmination of a military language program that gives participants the opportunity to immerse themselves in French culture in order to gain confidence in their linguistic skills.

"Just like ethnologists, participants must integrate to better understand the other solitude—our participants will be forced to think and function entirely in French," said Huguette Gagne, Educational Consultant at the Language Training Centre (Atlantic) (LTCA).

Captain(N) Ken Hoffer, Commander Paul Dempsey and Lieutenant-Colonel Tony Lovett have been working with the LTCA for almost a year and are participating in the advanced-level language training program. It is tailored for the

candidates, providing the framework they need to acquire the "CBC" linguistic profile in short order.

"I can't wait to start living in French," said Capt(N) Hoffer before leaving, adding that "if a person really wants to get to know French culture, making the effort to integrate into a French community is a must. Learning French is a personal goal for me."

Cdr Dempsey shared this view, but said that during his two-week immersion period at the CFB Valcartier Language Training Centre even daily duties will require extra concentration because he and his colleagues will be living with host families in order to maximize their integration into French culture.

All three officers are convinced that when they return from their immersion period they will have taken a giant step toward achieving their second-language goals.

Lt(N) Tremblay works with JTF Atlantic PA.



Cdr Paul Dempsey (left), Lt Col Tony Lovett, instructor Diane Pousson and Capt(N) Ken Hoffer look over their books during a two-week language immersion course.

Le Capit Paul Dempsey (à gauche), le Lt Col Tony Lovett, l'institutrice Diane Pousson et le Capit Ken Hoffer consultent leur manuel pendant un cours d'immersion en français de deux semaines.

CEL FRANCIS LEBLANC

Des officiers de la Marine plongés dans la culture française

Par le Lt(N) Michèle Tremblay

Trois officiers supérieurs des FC, dont deux de la Marine, séjournent depuis le 7 mai dans la région de Québec, dans le cadre d'un stage de formation linguistique d'une durée de deux semaines. Il s'agit du point culminant du programme d'enseignement des langues chez les militaires. Les participants ont l'occasion de s'immerger totalement en milieu francophone et d'acquiescer de la confiance en leurs aptitudes linguistiques.

« Comme des ethnologues, les stagiaires doivent s'intégrer à une culture pour mieux comprendre l'autre solitude. Ils seront forcés de penser et de fonctionner uniquement en français », explique Huguette Gagne, conseillère pédagogique au Centre de formation linguistique de l'Atlantique (CFLA).

Étudiants au CFLA depuis près d'un an, le Capitaine de vaisseau Ken Hoffer, le Capitaine de frégate Paul Dempsey et le Lieutenant-colonel Tony Lovett participent au programme de formation linguistique de niveau supérieur. Ce

programme adapte aux participants leur fournit les moyens d'atteindre, en peu de temps, le profil linguistique « CBC ».

« J'ai hâte de vivre en français », a affirmé le Capv Hoffer avant de partir pour Québec. « Il est primordial de faire l'effort de s'adapter au milieu si l'on veut vraiment se familiariser avec la culture francophone. Pour moi, apprendre le français est une motivation personnelle », a-t-il ajouté.

Le Capl Paul Dempsey est du même avis. Par contre, il prévoit que durant son immersion de deux semaines au centre de formation de la BFC Valcartier, même les tâches quotidiennes exigeront de lui un effort de concentration supplémentaire, puisque ses collègues et lui seront hébergés en famille d'accueil afin de maximiser l'intégration à la culture francophone.

Les trois officiers sont convaincus que lorsqu'ils auront terminé la période d'immersion, ils auront franchi une étape importante en vue d'atteindre leurs objectifs en matière de langue seconde.

Le Lt(N) Tremblay travaille aux AP de la FOI Atlantique.

Blue Water Navy officially launched

Volume two of *No Higher Purpose*, an official operational history of the Royal Canadian Navy from 1939-1943, was launched in an official ceremony in Ottawa on May 1. Called *Blue Water Navy*, the book covers the period from 1943-1945, and was written by a group of researchers from the Defence



CPL STEVE PICARD

Directorate of History and Heritage (DHH). Three of the book's authors were on hand at the ceremony, including Alec Douglas, left, past director of DHH, who signed a copy of the book for Lt (Ret) Jake Warren, senior survivor of the sinking of HMCS Valleyfield on May 6, 1944. The 650-page book is available in hard cover from most Canadian book retailers.

Lancement officiel de Blue Water Navy

Le lancement officiel du deuxième tome de *No Higher Purpose*, histoire officielle des opérations de la Marine royale canadienne de 1939 à 1943, a eu lieu à Ottawa, le 1^{er} mai. L'ouvrage intitulé *Blue Water Navy* porte sur la période de 1943 à 1945 et a été rédigé par un groupe de chercheurs de la Direction - Histoire et patrimoine (DHP) du ministère de la Défense nationale. Trois des auteurs ont participé à la cérémonie, dont Alec Douglas (à gauche), ancien directeur de la DHP, qui a autographié un exemplaire du livre pour le Lt (retraite) Jake Warren, survivant le plus âgé du naufrage du NCSM Valleyfield, survenu le 6 mai 1944. La version originale du livre de 650 pages à couverture rigide est vendue dans la plupart des librairies canadiennes.

The Navy on-line

Paper models of the Canadian Navy's maritime coastal defence vessel (MCDV) can now be downloaded by visiting www.navy.gc.ca. Two versions of the model are offered, one simple and one more challenging.

Recently the combination of the Internet and the low cost of colour inkjet printers have created a renaissance in the interest and practicality of paper models.

"As far as I can tell, we are the first Navy to offer 3-D paper models of this type," says Brian Underwood, digital communications manager at Navy PA in Ottawa.

Paper ship modeling was popular in the late 19th and early 20th centuries, but waned in popularity as competition came from mass-produced wooden model kits and metal toys. In the 1940s, wartime shortages of wood, metal and labour led to a resurgence in the production of paper models, particularly warships, airplanes and tanks. In the post-war years, competition from plastic and wood models once again pushed paper models into near-obscurity, although paper models remained popular in former Eastern Bloc countries.

Efforts are also under way to bring paper models of Halifax-class frigates to the Navy's Web site.

La Marine branchée

On peut désormais télécharger des maquettes en papier des navires de défense côtière (NDC) de la Marine du Canada au www.marine.gc.ca. On y trouve deux modèles, soit un qui est facile à fabriquer et l'autre difficile.

Grâce à Internet et au coût abordable des imprimantes couleur à jet d'encre, on constate un regain d'intérêt pour les maquettes en papier, en raison de leur facilité d'accès.

« Autant que je sache, nous sommes la première marine à offrir des maquettes en papier 3-D de la sorte », souligne Brian Underwood, gestionnaire des communications numériques aux AP de la Marine à Ottawa.

La fabrication de maquettes de bateaux en papier, très en vogue à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, a été éclipsée, dans les années 1920, par les maquettes à monter en bois et en métal fabriquées en série. Dans les années 1940, en raison des pénuries de bois, de métal et de main-d'œuvre causées par la guerre, les maquettes en papier sont réapparues, notamment les maquettes de navires, de chars et d'avions de guerre. Après la guerre, la grande popularité des maquettes de bois et de plastique a presque fait disparaître les maquettes en papier, qui sont toutefois demeurées populaires dans les pays de l'ancien bloc de l'Est.

On tente également de mettre au point des maquettes en papier des frégates de classe Halifax, qu'on pourra télécharger dans le site Web de la Marine.

ARMY

France's highest honour bestowed on Canadian vets

By OCdt Donna Riguidel

WINNIPEG, Manitoba — The young, robust soldiers standing on parade at Minto Armoury on April 10 were in sharp contrast to the men they were honouring.

Facing these young men and women were six veterans, some with obvious scars from the battles in Europe over 50 years ago. Eyes sparkling, they were no doubt experiencing a flood of memories. These six gentlemen were there to be presented with France's highest decoration, the esteemed French Legion of Honour, for their service during the Second World War.

The six veterans honoured were:

- Fred Marriott of The Queen's Own Cameron Highlanders of Canada;
- William Bryan Lynch of the 18th Armoured Car Regiment;
- Albert E. Cook of The Royal Winnipeg Rifles;
- Joseph Fedorak of the Essex Scottish Regiment;
- Frank Forness of the South Saskatchewan Regiment; and
- Harold Prout of The Royal Winnipeg Rifles.

Four recipients were in attendance and family members and friends represented two.

First consul Napoleon Bonaparte created the Order of the Legion of Honour on May 19, 1802, in order to reward civilian and military acts that contributed to the defence and prosperity of France. Although foreigners are not received in the order; they can be decorated with the insignia of the légion.

"You are heroes. You are liberators," stated Daniel Jouanneau, Ambassador of France. "The sacrifice was immense."

"It is with a strong sense of humility that I stand here," admitted Colonel Robert Poirier, commander of 38 Canadian Brigade Group. "The six of you here, or represented here, are the embodiment of what has been called the greatest generation. You gave your youth and your health to the great crusade to reclaim Europe from tyranny."

These men fought in different units: The Royal Winnipeg Rifles, The Queen's Own Cameron Highlanders, the South Saskatchewan Regiment, the Essex Scottish Regiment and the 18th Armoured Car Regiment.

Some were snipers and some were machine gunners. They witnessed friends and fellow soldiers, their brothers in arms, fall in the bloody battles. Some of them were themselves wounded. Wounded but not beaten.



Daniel Jouanneau, Ambassador of France, reads the citation of the French Legion of Honour decoration for Fred Marriott. Mr. Marriott joined the army in January 1941. Due to his outstanding skills as a shooter, he was trained as a sniper and transferred to The Queen's Own Cameron Highlanders of Canada. He was committed in the fierce and bloody battle for the liberation of Dieppe, where he demonstrated exceptional skill, spotting and killing many enemy soldiers. With his unit, he participated in all battles, from Belgium to the Netherlands until Victory in Europe Day. He was wounded three times but returned to fight as soon as he was able.

Daniel Jouanneau, ambassadeur de France, lit la citation lors de la remise de la Légion d'honneur à Fred Marriott. M. Marriott s'est joint à l'Armée de terre en janvier 1941. En raison de sa grande aptitude au tir, il a reçu une formation de tireur d'élite, après quoi il s'est joint au Queen's Own Cameron Highlanders of Canada. Il a participé à la force et sanglante bataille visant à libérer Dieppe, pendant laquelle il a mobilisé des compétences exceptionnelles, trouvant et tuant de nombreux soldats ennemis. Avec son unité, il a participé à toutes les batailles, de la Belgique aux Pays-Bas, jusqu'au jour de la Victoire en Europe. Blessé à trois reprises, il retourna au combat dès que son état le lui permettait.

La plus haute décoration française remise à des anciens combattants canadiens

Par l'Élof Donna Riguidel

WINNIPEG (Manitoba) — Les jeunes et robustes soldats qui se tenaient au garde-à-vous au manège militaire Minto, le 10 avril dernier, contrastaient avec les hommes qu'ils honoraient.

Face à ces jeunes hommes et à ces jeunes femmes, on pouvait voir des anciens combattants, dont certains portaient les marques des combats qu'ils ont livrés en Europe plus de 50 ans auparavant. Les yeux étincelants, ils étaient sans doute tourmentés par leurs souvenirs. Ces hommes vénérables étaient là pour recevoir la plus haute décoration de la France, la prestigieuse Légion d'honneur, pour leur service pendant la Seconde Guerre mondiale.

Les six anciens combattants qui ont été honorés sont :

- Fred Marriott, du Queen's Own Cameron Highlanders of Canada;
- William Bryan Lynch, du 18th Armoured Car Regiment;
- Albert E. Cook, du Royal Winnipeg Rifles;
- Joseph Fedorak, du Essex Scottish Regiment;
- Frank Forness, du South Saskatchewan Regiment;
- Harold Prout, du Royal Winnipeg Rifles.

Quatre des récipiendaires étaient sur place, tandis que les deux autres étaient représentés par leurs parents et amis.

Le Premier consul Napoleon Bonaparte a créé l'ordre de la Légion d'honneur le 19 mai 1802, afin de récompenser les civils et les militaires qui ont contribué à la défense et à la prospérité de la France. Les étrangers ne peuvent pas faire partie de l'ordre, mais ils peuvent se voir décerner l'insigne de la Légion d'honneur.

« Vous êtes des héros. Vous êtes des libérateurs », a déclaré Daniel Jouanneau, ambassadeur de France. « Vous avez fait un immense sacrifice. »

« J'apprécie un fort sentiment d'humilité », a admis le Colonel Robert Poirier, commandant du 38^e Groupe-brigade du Canada. « Les quatre hommes qui sont ici, et ceux qu'on représente, incarnent leur génération exemplaire. Ils ont sacrifié leur jeunesse et leur santé pour participer à cette grande croisade dont l'objectif était de délivrer l'Europe de la tyrannie. »

Ces hommes ont combattu dans différentes unités : le Royal Winnipeg Rifles, le Queen's Own Cameron Highlanders of Canada, le South Saskatchewan Regiment, le Essex Scottish Regiment et le 18th Armoured Car Regiment.

Certains étaient tireurs d'élite, tandis que d'autres étaient mitrailleurs. Ils ont vu mourir des amis et des camarades qui étaient leurs frères d'armes. Certains d'entre eux ont eux-mêmes été blessés, mais ils ont continué la lutte.



Daniel Jouanneau, Ambassadeur de France, présente la Légion d'honneur à Albert Cook. M. Cook s'est joint au Queen's Own Cameron Highlanders of Canada en février 1941. Après avoir été transféré au Royal Winnipeg Rifles, il a été envoyé en Angleterre. Il a débarqué en Normandie le 6 juin 1944. Dans les jours qui ont suivi, pendant une attaque assaillante, il a été grièvement blessé à deux reprises. Il a dû passer plusieurs semaines dans un hôpital avant de rentrer au Canada à l'automne 1944.

Daniel Jouanneau, ambassadeur de France, remet la Légion d'honneur à Albert Cook. M. Cook s'est joint au Queen's Own Cameron Highlanders of Canada en février 1941. Après avoir été transféré au Royal Winnipeg Rifles, il a été envoyé en Angleterre. Il a débarqué en Normandie le 6 juin 1944. Dans les jours qui ont suivi, pendant une attaque assaillante, il a été grièvement blessé à deux reprises. Il a dû passer plusieurs semaines dans un hôpital avant de rentrer au Canada à l'automne 1944.

ARMÉE

Post-deployment medicals a must

By Sgt Mike Van Den Broek

EDMONTON, Alberta — The majority of Task Force 1-08's 2 500 troops came from Land Force Western Area's Regular Force brigade, 1 Canadian Mechanized Brigade Group.

Did you know that, upon their return to Canada, soldiers of a task force are required to conduct a post-deployment medical screening within 180 days?

The process is fairly simple. The first step is to book a time at the base medical clinic for an enhanced post-deployment screening. Next, a soldier must complete a questionnaire pertaining to health issues, updating of injuries and general well-being. This is followed by a tuberculosis (TB) skin test. TB is a serious disease that usually attacks the lungs, but can also affect other parts of the body, including the lymph nodes, kidneys and urinary tract and bones. Although it is completely curable, the disease remains, according to Health Canada, a major health problem that kills almost two million people worldwide annually.

In a TB test, a thin needle is injected into the skin and a very minute amount of noninfectious TB protein is deposited. Within 48 to 72 hours, a hard swelling usually develops at the site of the injection if the patient is infected with TB. If TB has been contracted, a physician may recommend antibiotic therapy to cure the infection before it develops into a disease. A TB sufferer must take antibiotics for a minimum of six months.

"This process is important for many reasons," indicated Lieutenant-Colonel Henry Flaman, senior medical advisor for 1 Health Services Group headquarters at Edmonton Garrison. "The screening is designed to detect or bring out any changes in the soldiers' health since his or her redeployment back to Canada. The TB test is very important for soldiers returning from Afghanistan where tuberculosis is rampant in the population. Wouldn't you

want to know if you are exposing your family to such a disease?"

Another important aspect of post-deployment screening is the mental health of a soldier. This is done by a series of tests and an interview that brings to light any problems in the readjustment to family life and Canadian society.

"We equate importance of the mental health portion of the post-deployment screening to that of the medical portion," stated Lieutenant-Commander Mercy Yeboah-Ampadu, a social worker with the mental health unit of 1 Field Ambulance.

"We recognize war or combat has a mental health component to it and there is a psychological effect that some or many of our soldiers may be experiencing. We look at overall mental health and signs like depression, anxiety, panic disorders and signs, and symptoms of post-traumatic stress disorder, as well as substance abuse. The reason for screening is for early identification and early intervention to bring normalcy back into the soldiers' life."

The screening also provides a database for CF Health Services to identify trends and health issues and take preventive measure in regard to future deployments.



Edmonton Garrison health nurse Paulene Luck, from 1 Field Ambulance, gives Sgt Mike Van Den Broek from Army News a tuberculosis test.

L'infirmière de la garnison d'Edmonton Paulene Luck, de la 1^{re} Ambulance de campagne, fait passer un test de sensibilité à la tuberculose au Sergent Mike Van Den Broek, des Nouvelles de l'Armée.

PHOTO: MICHELLE PETERSON

Les examens médicaux après un déploiement sont obligatoires

Par le Sgt Mike Van Den Broek

EDMONTON (Alberta) — La majorité des 2 500 militaires de la Force opérationnelle 1-08 provenaient de la brigade de la Force régulière du Secteur de l'Ouest de la Force terrestre, le 1^{er} Groupe-brigade mécanisé du Canada.

Saviez-vous qu'à leur retour au Canada, les soldats faisant partie d'une force opérationnelle ont 180 jours pour subir un examen de dépistage médical?

Le processus est relativement simple. La première étape consiste à prendre rendez-vous à la clinique de la base pour subir un examen amélioré de dépistage après un déploiement. Ensuite, on doit remplir un questionnaire sur la santé, les blessures et le bien-être général, puis se soumettre à un test de sensibilité cutanée à la tuberculine. La tuberculose est une maladie grave qui attaque habituellement les poumons, mais elle peut également toucher d'autres parties du corps, dont les ganglions lymphatiques, les reins, les voies urinaires et les os. Même si elle est complètement guérissable, la maladie demeure, selon Santé Canada, un problème de santé considérable qui tue presque deux millions de personnes dans le monde tous les ans.

Pendant le test de sensibilité à la tuberculine, une aiguille mince est utilisée pour injecter dans la peau une très petite quantité de protéine non infectieuse de tuberculose. Si le patient a la maladie, on constate l'infection par l'enflure et le durcissement du lieu d'injection dans une période de 48 à 72 heures. Dans un tel cas, un médecin peut recommander une thérapie d'antibiotiques pour guérir l'infection avant qu'elle ne se développe en maladie. Une personne

atteinte de la tuberculose doit prendre des antibiotiques pendant au moins six mois.

« Le processus est important pour de nombreuses raisons », affirme le Lieutenant-colonel Henry Flaman, conseiller médical principal du quartier général du 1^{er} Groupe des Services de santé, à la Garnison d'Edmonton. « L'examen de dépistage est conçu pour détecter ou faire ressortir tout changement dans la santé du soldat depuis son retour au Canada. Le test de sensibilité à la tuberculine est très important pour les soldats qui reviennent de l'Afghanistan, où la tuberculose est grandement répandue. Ne voudriez-vous pas savoir si vous exposez votre famille à une telle maladie? »

Un autre aspect important du dépistage après un déploiement est la santé mentale du soldat. On l'évalue grâce à une batterie de tests et à une entrevue qui mettent en lumière tout problème de réintégration à la vie de famille et à la société canadienne.

« Dans le cadre du dépistage après un déploiement, nous évaluons également la santé mentale et la santé physique », déclare le Capitaine de corvette Mercy Yeboah-Ampadu, travailleuse sociale au sein de l'unité de santé mentale de la 1^{re} Ambulance de campagne.

« Nous sommes conscients que la guerre et le combat peuvent perturber la santé mentale et que ceux-ci ont des conséquences psychologiques sur certains ou de nombreux soldats. Nous examinons la santé mentale globale et cherchons des symptômes comme la dépression, l'anxiété, des troubles et des signes de panique, ainsi que des symptômes du syndrome de stress post-traumatique et

de toxicomanie. En effectuant le dépistage, nous visons à trouver les problèmes et à intervenir tôt afin de rétablir la vie du soldat à un état normal. »

Le dépistage permet également d'alimenter une base de données. Les Services de santé des Forces canadiennes se servent de celle-ci afin de cerner les tendances et les questions en matière de santé et de prendre des mesures préventives relativement aux déploiements à l'avenir.



Quelqu'un à la Garnison d'Edmonton injecte le test de sensibilité à la tuberculose dans le bras d'un soldat. Si le bras se durcit dans les 48 à 72 heures, il doit être rapporté à la clinique de santé.

Avec un test de sensibilité à la tuberculine, on injecte dans le bras d'un militaire une cloque de liquide. Si la cloque s'enflamme, il faut aller à la clinique de santé dans les 48 à 72 heures suivant l'injection.

For additional news stories visit www.army.gc.ca. • Pour lire d'autres reportages, visitez le www.armee.gc.ca.



FOURTH DIMENSION QUATRIÈME DIMENSION

By / par Charmion Chaplin-Thomas

June 6, 1944

In Bernières-sur-mer, Normandy, the 105 mm Priest self-propelled howitzers of the 14th Field Regiment, Royal Canadian Artillery, clank ashore in the last wave of the 8th Brigade assault with the Reserve battalion, the Regiment de la Chaudière. The rising tide has reduced the beach to a strip of gravel, so the crews of the 14th Field have to push their Priests into the village through a gigantic jam of trucks, guns and armour, while the people of the town dart back and forth offering a hearty welcome and slugs of home-made Calvados.

Each Priest is extra-loaded with munitions, including a tray of rifle ammunition slung between the tracks from the front corners of the chassis, and a load of mortar bombs and mines strapped to the back over the engine. For Sergeant Wes Aikenbrack, in command of No 4 gun in Dog Troop, the time spent stuck in the jam, perched right in front of that deadly load, feels like eternity. Explosions from the beach behind and the countryside ahead are clearly audible through the roar of engines, and at any moment a shell could drop from nowhere and blow the whole brigade to Kingdom Come, starting with Dog 4. He watches enviously as the Chaudières pick their way through the crowd; at least they are moving.

At about 2 p.m., when the jam finally begins to loosen, Dog 4 is one of the first four Priests to get moving. With two crews from Able Troop and one from Charlie, Sgt Aikenbrack's crew is assigned to support the Chaudières' advance from Bernières to help the North Shore Regiment clear St. Aubin-sur-mer, the next village to the west. The gunners are a little disconcerted to be deploying with infantry in plain sight to their front, and in their haste to be ready to provide covering fire they don't bother with reconnaissance, but hustle to a position in a field on the edge of the village, turning sharply off the road around a high stone wall. The view offers nothing more threatening than crops under the warm June sun.

Le 6 juin 1944

À Bernières-sur-mer, en Normandie, les obusiers automoteurs Priest de 105 mm du 14^e Régiment de campagne de l'Artillerie royale canadienne touchent terre au cours de la dernière vague d'assaut de la 8^e Brigade avec le bataillon de réserve, le Régiment de la Chaudière. La marée montante a réduit la plage à une bande de gravier, obligeant les hommes du 14^e Régiment à pousser les Priest jusqu'au village à travers un formidable embouteillage de camions, de canons et de blindés, tandis que les habitants du village vont et viennent, les accueillant chaleureusement et leur offrant un peu de calvados maison.

Chaque Priest est chargé à bloc de munitions, dont un plateau de balles de carabine attache aux montants avant du châssis entre les chenilles et un chargement de mines et d'obus de mortier sangle à l'arrière, au-dessus du moteur. Pour le Sergeant Wes Aikenbrack, aux commandes de l'obusier n° 4 de la troupe Dog, le temps passé dans l'embouteillage, perché tout juste devant ce chargement meurtrier, semble une éternité. Malgré le grondement des moteurs, on entend clairement les bruits d'explosions provenant de la plage derrière et de la campagne devant; un obus venu de nulle part risque à tout moment d'envoyer la brigade entière dans l'au-delà, à commencer par Dog 4. Le Sgt Aikenbrack envie le Régiment de la Chaudière, qui parvient à se frayer un chemin à travers la foule.

Dog 4 is the fourth Priest in this ad hoc troop, and as it approaches the end of the wall to make the turn Sgt Aikenbrack hears the shriek of the anti-tank round that strikes Charlie 2, the first gun on the position. There's an 88 mm gun some 600 metres to the front, carefully sited to cover that exit from the village and dug in with the barrel at ground level, and the crew has stayed at their post throughout the landing. Quick as thought, a second shot hits Able 3, and both crews scramble away as clouds of thick smoke and dust rise around them. Miraculously, the loads of mortars and mines are still intact.

As Dog 4 begins the turn, its movement hampered by the tray of ammunition hanging between the tracks, the third Priest, Able 4, erupts only a few yards away in a hideous sheet of flame, the explosion producing a shock wave of paralysing force. In a second, the

30-ton vehicle is reduced to scrap and all six men riding on it are simply gone. Sgt Aikenbrack and his crew are still gazing in stupefaction when their troop commander's voice comes through the pandemonium: "Get the hell back out of there!"

Sgt Aikenbrack bails out of the turret and stumbles to the front of the Priest to signal to the driver to back up. Still at his post in the driver's seat, Gunner "Bruiser" Burke jams the Priest into reverse and revs it up but the tracks churn uselessly, blocked by the ammunition tray, as rifle bullets aboard the burning Priests start exploding. In final desperation, Sgt Aikenbrack orders Lance-Bombardier Buck McDonald to get underneath Dog 4 and unhook the ammunition tray. As Gunner Burke reverses back around the wall the 88 mm gun fires its last round, knocking the lid off the tool box on the back corner of the Priest.



Normandie, le 20 juin 1944 - Sgt L. A. Boyle, Gnr H.W. Embree and Gnr L. Armstrong of the 14th Field Regiment, Royal Canadian Artillery, with one of the units' 105 mm Priest self-propelled howitzers.

Normandie, le 20 juin 1944 - Le Sgt L.A. Boyle, l'Art. H.W. Embree et l'Art. Armstrong du 14^e Régiment de campagne de l'Artillerie royale canadienne sur l'un des obusiers automoteurs Priest de 105 mm.

Vers 14 h, lorsque la cohue s'éclaircit enfin, Dog 4 est le premier des quatre Priest à pouvoir se déplacer. En compagnie de deux unités de la troupe Able et une autre de la troupe Charlie, l'équipage du Sgt Aikenbrack est appelé à soutenir la progression du Régiment de la Chaudière parti de Bernières pour aller aider le North Shore Regiment à dégager Saint-Aubin-sur-Mer, le village suivant, à l'ouest. Les artilleurs sont quelque peu déconcertés de se voir ainsi déployés alors que l'infanterie se trouve droit devant eux. Dans leur hâte d'être en mesure de fournir des tirs de protection, ils ne prennent pas le temps d'aller en reconnaissance. Ils s'empressent de s'établir dans un champ aux abords du village, quittant brusquement la route au détour d'un haut mur de pierre. À l'horizon, rien de plus menaçant que des récoltes ondulant sous le chaud soleil de juin.

Dog 4 est le quatrième Priest de cette troupe spéciale. Au moment où il s'apprête à contourner le mur, le Sgt Aikenbrack entend le hurlement d'un tir antichar qui frappe Charlie 2, le premier obusier en position. À environ 600 mètres, un canon de 88 mm enfonce jusqu'au ras du sol couvre attentivement cette sortie du village; les canonnières sont restées en poste pendant tout le débarquement. Aussitôt, un second obus atteint Able 3. Les deux équipages se bousculent pour échapper aux épais nuages de fumée et de poussière qui

s'élèvent autour d'eux. Comme par miracle, les chargements de mortier et de mines sont intacts.

Au moment où Dog 4 amorçe son virage, ralenti par le plateau de munitions suspendu à l'avant, le troisième Priest, Able 4, s'enflamme à quelques mètres à peine dans un effroyable rideau de feu. L'explosion produit une onde de choc paralysante, et une seconde plus tard, le véhicule de 30 tonnes n'est plus qu'un amas de ferraille. Les six hommes qu'il transportait ont tout simplement disparu. Le Sgt Aikenbrack et ses coéquipiers sont encore galvanisés par cette vision d'enfer lorsque retentit soudain la voix de leur commandant : « Fichez vite le camp de là, et que ça saute! »

Le Sgt Aikenbrack s'extirpe de la tourelle et bondit tant bien que mal devant le Priest pour signaler au pilote de faire marche arrière. Toujours à son poste, l'Artilleur « Bruiser » Burke passe à la renverse et met les gaz, mais les chenilles font du sur-place, entravées par le plateau de munitions. Comble de l'horreur, les balles de carabine chargées sur les Priest en flammes se mettent à exploser. En désespoir de cause, le Sgt Aikenbrack ordonne au Bombardier suppléant Buck McDonald de se glisser sous Dog 4 et de détacher le plateau de munitions. Au moment où l'Artilleur Burke rebrousse chemin derrière le mur, le canon de 88 mm fait feu de nouveau, faisant cette fois sauter le couvercle de la boîte à outils montée à l'arrière du Priest.

Sources

Account of Bentley M. Aikenbrack on file at www.pandbrook.org/can/can-nd-nd-ale-6.html; Terry Copp and Robert Sings, *Maple Leaf Under Canadiana Unborn*; Maple Leaf Under 1945

Sources

Account of Bentley M. Aikenbrack on file at www.pandbrook.org/can/can-nd-nd-ale-6.html; Terry Copp and Robert Sings, *Maple Leaf Under Canadiana Unborn*; Maple Leaf Under 1945

Another class of young officers has left RMC

By Lt(N) Sue Stefko

The spirits of the class of 2007 refused to be dampened by the cold, grey weather that encroached upon Kingston, Ont. on May 16 and 17. After all, this was their week—they have earned it through years of dedication to academics, drill, sports, second language training, and all the hard work and dedication that it takes to get through four years at the Royal Military College.

Convocation was held at the Kingston Military Community Sports Centre, where the 207 graduating cadets received their degrees from RMC's Commandant

and Vice-Chancellor, Brigadier-General Jocelyn Lacroix. BGen Lacroix congratulated the graduates on their success, but urged them not to be complacent in their future careers, "because remember when we are called upon, we are the tool of last resort, and we have only one option—success."

This year RMC named two honorary degree recipients. One of those was General (Ret) Maurice Baril, who had been the military advisor to the Secretary-General of the UN, and from 1997 to 2001 acted as Canada's Chief of the Defence Staff. Leonard Lee, a former cadet and entrepreneur who founded Lee

Valley Tools, Veritas Tools, Algrove Publishing and Canica Design, was also named an honorary degree recipient.

Dr. Lee addressed the graduating class with humour and charisma, exhorting them to be fine, respectful and responsible leaders, while providing some anecdotes as to which behaviours to avoid.

While weather forced the cancellation of the Sunset Ceremony, and moved the commissioning parade indoors, the format remained intact, and was performed with panache by the cadets, resplendent in their scarlets. Once again, RMC was fortunate to have Chief of the Defence Staff, Gen Rick Hillier, as the reviewing officer.

Gen Hillier recognized both RMC staff and the family and friends of the graduates, for their contribution to the success of the young men and women. While he congratulated the graduating class on their achievement, he also made clear their need for hard work and dedication did not end with their graduation from the institution. "We expect great things—do what is right, lead and learn," he impressed upon them.

And so another class of young officers has left RMC, to words of both congratulations and challenge—the challenge to strive, to lead, and to continue to learn outside the walls of RMC.

Une autre promotion de jeunes officiers quitte le CMR

Par le Ltv Sue Stefko

Les 16 et 17 mai derniers, ce n'est pas le temps froid et maussade de Kingston (Ontario) qui aurait pu miner la bonne humeur des jeunes officiers à la remise des diplômes. C'était leur semaine. Ils l'avaient bien méritée après des années consacrées aux études, à l'exercice militaire, aux sports, à l'apprentissage d'une langue seconde et après tout le travail acharné et la volonté qu'il faut pour réussir la formation de quatre ans du Collège militaire royal (CMR).

La remise des diplômes s'est déroulée au Centre des sports de la communauté militaire de Kingston. Les 207 élèves-officiers finissants ont reçu leur diplôme du commandant et vice-chancelier du CMR, le Brigadier-général Jocelyn Lacroix. Celui-ci les a félicités de leur réussite, mais il leur a aussi dit de ne pas se reposer sur leurs lauriers pour le reste de leur carrière, « parce qu'il ne faut jamais oublier que lorsque nous sommes appelés, nous sommes le dernier recours, et nous n'avons qu'une seule option : réussir ».

Cette année, le CMR a également remis deux diplômes honorifiques. On a décerné le premier au Général (retraite)

Maurice Baril, ancien conseiller militaire du Secrétaire général des Nations Unies et, de 1997 à 2001, chef d'état-major de la Défense du Canada. Le second a été remis à Leonard Lee, ancien élève-officier et entrepreneur qui a fondé les entreprises Lee Valley Tools, Veritas Tools, Algrove Publishing et Canica Design.

M. Lee a livré avec humour et charisme un message qui commandait aux diplômés de devenir de grands chefs respectueux et responsables, tout en leur racontant certaines anecdotes pour illustrer les comportements à éviter.

Bien que le mauvais temps ait entraîné l'annulation de la cérémonie du crépuscule et le déplacement de la cérémonie de remise des commissions à l'intérieur, la présentation est demeurée intacte et a été assurée avec panache par les élèves-officiers, resplendissants dans leur tenue écarlate. Une fois de plus, le CMR a eu la chance de pouvoir compter sur la présence du chef d'état-major de la Défense, le Général Rick Hillier, qui a agi à titre d'officier de la revue. Ce dernier a tenu à saluer le personnel du CMR ainsi que la famille et les amis des diplômés, soulignant ainsi leur contribution au succès de ces jeunes hommes et femmes devenus officiers. Mais tout en félicitant les diplômés de leurs réalisations, il leur a

très clairement rappelé que le travail acharné et le dévouement ne s'arrêtaient pas à la remise des diplômes. « Nous nous attendons à beaucoup de vous; faites ce qui est juste, dirigez et apprenez », leur a-t-il déclaré.

C'est ainsi qu'un autre groupe de jeunes officiers a quitté le CMR. On les a félicités, mais également mis au défi : celui de déployer les efforts nécessaires, de diriger et de continuer à apprendre à l'extérieur des murs du CMR.

Photo of the week / Photo de la semaine



MAT L.M.C. MURRAY

During the War of 1812, The Royal Newfoundland Fencibles sent several companies to support the Defence of Upper Canada. A Monument was placed in Victoria Park, Toronto, to commemorate the sacrifices of the 'Newfoundlanders' to the Defence of the Town of York and Upper Canada. Several years ago the Royal Newfoundland Regiment requested that the 48th Highlanders place a wreath at the Monument on April 27. Each year since then members of the 48th Highlanders conduct a Remembrance Service at this Monument on behalf of the people of Toronto. Band Sergeant Major John Murray stands beside the monument.

Pendant la guerre de 1812, les Royal Newfoundland Fencibles ont envoyé plusieurs compagnies appuyer les défenses du Haut-Canada. On a érigé un monument au parc Victoria, à Toronto, pour souligner les sacrifices des « Newfoundlanders » qui ont défendu la ville de York et le Haut-Canada. Il y a plusieurs années, le Royal Newfoundland Regiment a demandé que les 48th Highlanders déposent une couronne au pied du monument le 27 avril. Depuis, tous les ans, les 48th Highlanders organisent un service commémoratif au monument au nom des habitants de Toronto. Sur la photo, on voit le Sergent-major musicien John Murray à côté du monument.



BRAD LOM

RMC grads march past at their May 16 graduation

Les nouveaux officiers défilent au cours de la cérémonie de remise des diplômes, qui s'est tenue le 16 mai au CMR

Wearing red on Friday is like giving our troops a huge round of applause

By Lisa Brazeau

Like an undulating ocean of red and CADPAT green, a literal sea of supporters flowed down Petawawa Boulevard waving Canadian flags, banners and handmade signs.

In an impressive show of appreciation for the men and women of the CF and their families, thousands turned out for a homegrown Red Friday Rally and March of Military Appreciation, filling the parking lot at the Royal Canadian Legion Branch 517, Petawawa with the signature colour.

"Wearing red on Friday is like giving our troops a huge round of applause," said Lisa Miller who along with Karen Boire brought Canada-wide attention to the grassroots Red Fridays Campaign. "When we all wear red together, it adds volume to our voices in colour. It speaks of our support, our pride and our appreciation for our Canadian Forces members and their families."

Ms. Miller and Ms. Boire, the "Red Friday Ladies", worked closely with

580 CFRA last year to bring a massive Ottawa Red Friday rally to Parliament Hill, and wanted to bring the initiative to the home front where so many have seen their loved ones deploy to Afghanistan, and so many soldiers have paid the ultimate sacrifice. "No matter how many people show up, whether it be 15 or 15 000, it makes the rally, and the message we're sending, a success," noted Ms. Boire.

Like 'Red Fridays', the local rally also garnered national attention; among the dignitaries were Prime Minister Stephen Harper, Defence Minister Gordon O'Connor, and Chief of the Defence Staff General Rick Hillier.

"These rallies and all the other demonstrations of support are immensely important to those of us in uniform and I don't need to tell this crowd about sacrifice, service or duty. You live it every day," said Colonel Denis Thompson, 2 Canadian Mechanized Brigade Group commander, who through personal

experience, attested to the positive impact local support has had on morale overseas. "It's significant, it does resonate here, and frankly it gives our efforts real meaning."

To date, successful Red Friday rallies have been held in numerous communities. The Prime Minister applauded the Petawawa community not just for fanning the flames of the Red Friday movement, "but because of the incredible strength and support this community has displayed over the past 12 months while hundreds of troops from CFB Petawawa have been deployed in Afghanistan," he said.

"I know that it hasn't been easy. This community has had more losses to mourn than any other base in this country. But you have stood firm in support of our troops because you're so proud of them and you should be."

He spoke of the numerous unsung heroes in Afghanistan, not just Canadians but everyone who has had a part in

helping the Afghan people reclaim and rebuild their war ravaged country. He also noted that nine soldiers from the base were recently honoured for their service overseas.

It's progress made possible, too, by the support Canadians have for their military and the mission in Afghanistan, said Mr. O'Connor. "I've been to Afghanistan three times, and I can tell you how important it is for our troops over there to know that this mission has the support of Canadians, a mission that is critical to the future of Afghanistan," he said. "Today, through this rally, we can remind our troops that we are behind them 100 percent."

The rally, he added, is also an opportunity to acknowledge the sacrifices made by military families, and the "vital support they provide to our men and women in uniform, sustaining them while they carry out their duties. Thank them for all they do to keep the Canadian Forces strong." Ms. Brazeau is a writer with the Petawawa Post.

Porter du rouge le vendredi, c'est comme offrir une salve d'applaudissements aux militaires

Par Lisa Brazeau

Tel un océan ondoyant de rouge et de vert kaki, c'est littéralement une mer de gens qui a descendu le boulevard Petawawa en agitant des drapeaux canadiens, des banderoles et des affiches écrites à la main.

Lors d'une manifestation impressionnante d'appui aux militaires canadiens et à leur famille, des milliers de personnes sont venues participer à un rassemblement du Vendredi rouge et de la Marche en l'honneur des FC, en emplissant de ces couleurs identitaires le terrain de stationnement de la filiale 517 de la Légion royale canadienne de Petawawa.

« Porter du rouge le vendredi, c'est comme offrir une salve d'applaudissements aux militaires », a affirmé Lisa Miller qui, de concert avec Karen Boire, a attiré l'attention de la population canadienne sur la campagne populaire des Vendredis rouges. « Lorsque nous portons tous du rouge, cela donne plus de portée à nos voix. Nous signifions ainsi aux membres des FC et à leur famille notre soutien, notre fierté et notre reconnaissance. »

M^{mes} Miller et Boire, les « dames des Vendredis rouges », ont travaillé en étroite collaboration avec la station 580 CFRA l'an dernier afin d'organiser un immense rassemblement à Ottawa, sur la colline du Parlement, et ont voulu étendre cette initiative à Petawawa, où de nombreuses personnes ont vu des êtres chers partir pour l'Afghanistan, lieu de sacrifice suprême pour de nombreux soldats. « Peu importe combien de gens participent, qu'il y en ait 15 ou 15 000, la tenue d'un tel rassemblement sert à communiquer notre message », a signalé M^{me} Boire.

Tout comme les Vendredis rouges, le rassemblement à Petawawa a retenu l'attention à l'échelle nationale; parmi les dignitaires se trouvaient le premier ministre, Stephen Harper, le ministre de la Défense nationale, Gordon O'Connor, et le chef d'état-major de la Défense, le General Rick Hillier.

« Ces rassemblements et toutes les autres manifestations de soutien sont extrêmement importants pour ceux d'entre nous qui portent l'uniforme, et je n'ai pas besoin de vous parler de sacrifice, de service ou de devoir, car vous vivez cela tous les jours », a lancé à la foule le Colonel Denis Thompson, commandant du 2^e Groupe-brigade mécanisé du Canada. En se fondant sur son expérience personnelle, il a parlé des conséquences favorables du soutien sur le moral des militaires déployés à l'étranger. « Le geste est significatif; il a des repercussions chez nous et, bien franchement, il donne à nos efforts tout leur sens. »

Jusqu'à présent, on a organisé des rassemblements réussis de Vendredis rouges dans plusieurs villes. Le premier ministre a applaudi les habitants de Petawawa, non seulement pour avoir contribué à renforcer le mouvement des Vendredis rouges, « mais également en raison de l'incroyable force et de l'appui dont cette collectivité a fait preuve au cours des 12 derniers mois, au cours desquels des centaines de soldats de la base des Forces canadiennes Petawawa ont été déployés en Afghanistan », a-t-il déclaré.

« Je sais que ça n'a pas été facile. Votre base a connu plus de pertes que toute autre au pays. Mais vous avez continué d'appuyer fortement nos militaires parce que vous êtes fiers d'eux et vous avez raison de l'être. »

Il a parlé des nombreux héros méconnus de l'Afghanistan, pas seulement de Canadiens, mais de tous ceux qui ont eu un rôle à jouer en aidant les Afghans à reprendre et à rebâtir leur pays ravagé par la guerre. Il a également souligné que neuf soldats de la base ont récemment été honorés pour leur service à l'étranger.

Nos progrès sont également rendus possibles grâce à l'appui des Canadiens aux militaires et à la mission en Afghanistan, a affirmé le ministre O'Connor. « Je suis allé trois fois en Afghanistan, et je peux vous dire combien il est important pour les soldats la-bas de

savoir que leur mission jouit de l'appui des Canadiens, mission d'ailleurs essentielle pour l'avenir de l'Afghanistan », a-t-il ajouté. « Aujourd'hui, grâce à ce rassemblement, nous rappelons à nos militaires que nous les appuyons entièrement. »

« Ce rassemblement, a-t-il ajouté, constitue également une occasion de saluer les sacrifices qu'ont faits les familles de militaires et le soutien vital qu'elles ont accordé aux soldats en les appuyant dans l'exercice de leur devoir. Remerciez-les de tout ce qu'elles font afin d'aider à maintenir la vigueur des Forces canadiennes. »

M^{me} Brazeau est rédactrice au Petawawa Post.



Il y avait une mer de rouge le vendredi 11 mai, lorsque la collectivité s'est réunie en masse afin de témoigner sa reconnaissance aux membres des FC et à leur famille au « rassemblement du Vendredi rouge » et à la Marche pour la reconnaissance militaire. Ici, le rassemblement, les gens se sont réunis à la filiale 517 de la Légion royale canadienne à Petawawa.

Une mer de rouge à Petawawa le 11 mai. Lorsque la collectivité s'est réunie en masse afin de témoigner sa reconnaissance aux membres des FC et à leur famille au « rassemblement du Vendredi rouge » et à la Marche pour la reconnaissance militaire, les gens se sont réunis à la filiale 517 de la Légion royale canadienne à Petawawa.